

Note de l'éditeur

Cette étude a été réalisée sur plusieurs années et finalisée en 2013 à *La Belle Idée*, France, *Parcs d'Étude et de Réflexion*.

Pour la présente édition, quelques modifications de textes, de nouvelles références et des annexes supplémentaires ont été apportées à la première édition interne.

Les citations incluant la ponctuation originale, il est délibéré que les appels de notes figurent après la ponctuation.

La mystique féminine
dans la région rhéno-flamande

Conception graphique
Claudie Baudoin

Couverture
Robert Nageli - Laurent Montané

Crédits photographiques
1^{ère} de couverture
Enluminure d'Hildegarde de Bingen
Scivias - Les chœurs des anges – Vision XVI
Illustration extraite du Rupertsberger Riesenkodex, vers 1180
Abbaye Sainte-Hildegarde, Rüdesheim/Eibingen, Allemagne

4^e de couverture
Hildegarde de Bingen
Miniature du Chronica Sancti Pantaleonis, 1237
Ms Bruxelles, K.B.R. 467, folio 64 recto
© Bibliothèque royale Albert 1^{er}, Bruxelles, COM 2201040
Rabat
Yasmine Annie Fajoles

ISSN : 1264-3157
ISBN : 978-2-910649-39-5

Tous droits réservés
© Claudia Salé
© Éditions Références
Dépôt légal : octobre 2022

La reproduction totale ou partielle est autorisée avec
l'accord de l'éditeur et de l'auteure et en citant la source.

Claudia Salé

La mystique féminine dans la région rhéno-flamande

aux XII^e et XIII^e siècles
en Europe du Nord-Ouest

Éditions Références
Collection Explorations Spirituelles

ommaire

Introduction	13
Intérêts	15
Base de travail	16
Indicateurs de l'expérience du sacré	17
Difficultés	19
Le temps et l'espace	20
Contexte historique en Europe occidentale.....	21
Les béguines : une nouvelle spiritualité	27
Le contact avec Dieu sans intermédiaire	28
Hildegarde de Bingen.....	37
La trompette de Dieu.....	41
La conscience disposée à parvenir à l'inspiration.....	43
La lumière	47
La structure des visions	49
Les intuitions immédiates.....	51
L'être humain au centre de l'univers	53
Le sacré dans tout ce qui existe	55
La musique : une entrée et une réminiscence	57
Le remerciement.....	60
Conclusion	61
Hadewijch d'Anvers	65
Le Dessein	68
Les visions.....	68
La fruition et l'unité.....	71
La disposition intérieure	75
L'Innommable	75
Le style de vie	77
Les dons qu'elle reçoit.....	80
Être Dieu avec Dieu	82
Conclusion	84

Marguerite Porete	87
La disposition pour comprendre	91
Les sept états de l'âme appelés aussi "Êtres"	94
Sortir de l'enchaînement	95
Loin-Près	97
Rien-savoir et rien-vouloir.....	99
Suspension du moi et entrée dans le Profond	101
Les traductions du Profond.....	102
Unité et liberté	105
La vie illuminée, Un et Tout sont la même chose	106
Conclusion	108
Épilogue.....	111
Expériences	113
Résonances	116
Annexes	119
I. Les béguinages aujourd'hui.....	121
II. Béatrice de Nazareth.....	123
III. Mathilde de Magdebourg	127
IV. Gertrude d'Helfta.....	129
V. Poème attribué à une jeune béguine	133
VI. Le Cantique des Cantiques	135
Table des Illustrations	139
Bibliographie.....	141
Remerciements	147



'est mais personne ne sait quoi.

C'est ici, c'est là,

C'est loin, c'est près,

C'est profond, c'est élevé ;

C'est ainsi :

Ce n'est ni ceci ni cela.

C'est lumière, c'est clarté,

C'est tout obscurité,

C'est innommé,

C'est inconnu,

Sans commencement et sans fin ;

C'est un lieu silencieux

Qui s'écoule, indéfini.

Qui connaît sa maison ?

Qu'il en sorte celui-là,

Et nous dise quelle est sa forme !

Deviens comme un enfant,

Deviens sourd, deviens aveugle !

Le quelque chose qui est tien

Doit devenir rien ;

Quelque chose ou rien : tout va au-delà.

*Laisse le lieu, laisse le temps,
Laisse aussi l'image !
Va sans chemin
Sur le sentier étroit :
Ainsi viens-tu à la trace du désert.*

*Ô mon âme !
Sors ! Et entre en Dieu ;
Enfonce le quelque chose qui est mien
Dans le rien de Dieu !
Enfonce-le dans les flots sans fond !
Que je m'enfuie de toi,
Et tu viens à moi !
Que je me perde,
Et je te trouve,
Ô bien superessentiel !*

*Dreifaltigkeitslied¹
(Chant de la Trinité)*

¹ Figurant avant l'introduction dans *Le Miroir des âmes simples et anéanties* de Marguerite PORETE, traduction, introduction et notes de Max HUOT de LONGCHAMP, Éditions Albin Michel, Paris, 1997, 2021, p. 12. Texte contemporain au *Miroir*.

Introduction

Intérêts

Nous souhaitons, par cette étude, comprendre les conditions sociales et humaines qui ont donné naissance à une nouvelle mystique particulièrement féminine dans la région rhéno-flamande aux XII^e et XIII^e siècles.

Nous voulions surtout chercher et relever les indicateurs de l'expérience du sacré.

L'intérêt pour cette étude est né de la rencontre fortuite avec plusieurs femmes mystiques, religieuses et non religieuses, ayant vécu au XII^e et XIII^e siècles. Saisie par leur degré d'inspiration, nous avons voulu mieux les connaître. Leurs écrits, leurs poèmes, leurs chants et leur musique, tels des mélodies enchanteresses venant d'un monde lointain et inconnu, nous invitaient à entrer dans leur univers. Nous nous sommes plongée au cœur des XII^e et XIII^e siècles, dans une région allant de la Rhénanie à la Flandre, là où vivaient ces femmes et où s'était développée une culture mystique particulièrement féminine.

C'était comme avoir trouvé un trésor enfoui depuis des siècles. Découvrant peu à peu leurs œuvres, la résonance s'est faite de plus en plus forte autour des mots tels que : Liberté, Amour, Unité, Fusion, Extase, Ravisement. Comment était-il possible, à l'époque où elles vivaient, de s'exprimer ainsi ? Qui étaient ces consciences inspirées ? Quels Desseins les guidaient ? Comment ces femmes accédaient-elles à des états extatiques ou de ravisement ? Comment expliquer notre résonance avec elles et leurs expériences pourtant si éloignées de notre époque et de notre culture ?

Toutes ces questions ont motivé cette investigation.

Base de travail

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, nous nous sommes appuyée sur cet extrait des *Notes de l'École*² qui donnait une orientation à l'investigation :

Dans nos études sur les religions, sur les états altérés de conscience, nous allons trouver des témoignages de personnes de différentes latitudes. Nous y chercherons des éléments qui nous donnent des explications sur les procédés utilisés dans leurs travaux. Ce n'est donc pas seulement la compréhension de ces états qui nous intéresse, mais la façon d'y accéder. Pour quelle que raison que ce soit, ces personnes parvenaient plus facilement à ces états, pas simplement parce qu'elles étaient inspirées. En approfondissant nos recherches, nous constaterons la même mécanique chez tous. Nous sommes extrêmement curieux de tous ces phénomènes desquels nous pouvons obtenir un témoignage direct. Et si le phénomène porte sur toute une culture, c'est encore mieux, comme si beaucoup de personnes s'étaient synchronisées dans cette direction inspirée. Comprendre que quelque chose s'est passé dans ces cultures est de grande importance pour nous.

*Cela a d'ailleurs été présenté dans les derniers chapitres de Notes de Psychologie IV, spécifiquement dans la Conscience Inspirée, que nous pouvons prendre comme référence.*³

² Commentaires de Silo en réunion d'École, Parcs d'Étude et de Réflexion, Punta de Vacas, Argentine, 2009.

³ SILO, *Notes de Psychologie, Psychologie IV*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 287.

Indicateurs de l'expérience du sacré

Nous nous concentrerons donc sur les cas extraordinaires d'expérience du sacré dans le domaine de la mystique, en y cherchant les indicateurs décrits ci-dessous :

La conscience inspirée est une structure globale, capable d'accéder à des intuitions immédiates de la réalité. Par ailleurs, elle est apte à organiser des ensembles d'expériences et d'expressions, transmises habituellement à travers la philosophie, la science, l'art et la mystique.⁴

Il y a dans la mystique de vastes domaines d'inspiration. Précisons que lorsque nous parlons de "mystique" en général, nous faisons référence aux phénomènes psychiques "d'expérience du sacré" dans ses diverses profondeurs et expressions. Il existe une abondante littérature qui relate des rêves, des "visions" en demi-sommeil et des intuitions en veille de personnages référents dans les religions, les sectes et les groupes mystiques.

Les états anormaux abondent également (dans ce domaine) ainsi que les cas extraordinaires d'expérience du sacré que nous pouvons classer comme suit :

L'extase : situations mentales dans lesquelles le sujet reste comme suspendu, plongé à l'intérieur de lui-même, absorbé et ébloui ;

Le ravissement : caractérisé par une agitation émotive et motrice incontrôlable dans laquelle le sujet se sent transporté, emporté hors de lui, vers d'autres paysages du mental, d'autres temps, d'autres espaces ;

⁴ Ibidem.

*La reconnaissance dans laquelle le sujet croit comprendre
le Tout en un instant.*⁵

Pour tenter de comprendre l'expérience des mystiques qui ont retenu notre attention, ainsi que les procédés utilisés pour accéder à des états inspirés, nous nous baserons sur notre propre expérience du processus disciplinaire⁶ et sur nos travaux d'Ascèse.

⁵ Ibid., p. 290.

⁶ "Les quatre Disciplines" transmises par SILO dans le cadre de son enseignement de l'École. Les quatre Disciplines correspondent à quatre voies qui conduisent l'opérateur à transcender la conscience et à accéder aux expériences des espaces profonds, transcendants. Ces quatre voies sont : la Matière, l'Énergie, la Forme et la voie Mentale. Les Disciplines sont structurées en douze pas qui constituent en leur ensemble "un processus disciplinaire". Document disponible sur le site de *La Belle Idée*, Parcs d'Étude et de Réflexion, www.parclabelleidee.fr

Difficultés

Une des difficultés a été d'accepter la forme avec laquelle ces femmes s'exprimaient, car à côté des mots attrayants qui nous avaient séduits au départ, d'autres aspects nous posaient problème. C'était comme aimer la chair d'un fruit, sa saveur, sa texture, sa fragrance, et en même temps en déprécier sa peau. Cette dernière a été parfois une barrière, un empêchement qui nous a fait reculer et douter maintes fois, mais l'appel était trop fort, obsessif ; au plus profond, quelque chose voulait que « cela soit ».

Pour dépasser les préjugés, les formes et valoriser avant tout l'expérience, il nous fallait tout d'abord comprendre le contexte social, humain, religieux et politique de l'époque. Pourquoi ce phénomène s'était-il développé à cet endroit précis ? Comment était le monde à ce moment-là ? Quelles étaient les croyances et les valeurs en vigueur ? Qu'est-ce qui était accepté ou pas ? Quelle était la position de la femme ?

Le temps et l'espace

Nous avons réduit la période et la zone géographique durant laquelle et où s'est produit ce phénomène. Nous l'étudierons sur la période qui va du tout début du XII^e siècle au tout début du XIV^e siècle, dans la région rhéno-flamande qui s'étend de la Flandre (Belgique et Pays-Bas actuels) à la région rhénane (Allemagne de l'Ouest proche du Luxembourg et de la Belgique) et le Nord de la France.⁷

⁷ Petit clin d'œil aux Parcs d'Étude et de Réflexion : lorsque le projet de construction du Parc La Belle Idée a été lancé en 2009 à Tolède, il a été pensé et projeté comme le "Parc du Nord de l'Europe". Bien que ce Parc se trouve en France, nombre de personnes impliquées dans ce projet proviennent, en plus de la France, des Pays-Bas, de Belgique et de l'Allemagne rhénane. Silo avait évoqué l'importance d'un "Parc du Nord de l'Europe", précisant que le Nord de l'Europe était une culture en soi.

Contexte historique en Europe occidentale

C'est essentiellement dans l'œuvre de Mircea Eliade *Histoire des croyances et des idées religieuses*⁸, que nous avons retiré les éléments nécessaires pour comprendre le contexte historique des XII^e et XIII^e siècles en Europe occidentale.

Ce sont des siècles marqués par une forte instabilité politique et religieuse due aux guerres féodales fréquentes et aux tensions entre l'Empereur et l'Église. À cela s'ajoutent les échecs des premières croisades réalisées pour reprendre possession de la Terre Sainte, ce qui créera encore plus de désillusions et augmentera le conflit avec l'Islam.

La richesse de l'Église suscite également des tensions et une défiance de la part du peuple, qui supporte mal le faste et les privilèges dont jouissent les ecclésiastiques. Le clergé, censé être l'intermédiaire entre Dieu et les fidèles, est éloigné de l'expérience spirituelle véritable et n'est plus qu'une élite qui se cache derrière les dogmes et les Saintes Écritures. De ce fait, il ne représente plus ni une référence ni un modèle pour beaucoup de croyants.

Parallèlement, le féodalisme, qui avait déjà commencé à donner un nouveau visage à l'Europe, renforce son indépendance vis-à-vis de l'Empire et de l'Église. Les seigneurs constituent leurs propres armées, les anciens rituels celtes sont ravivés par les seigneurs germaniques et francs, et le paganisme refait surface. L'exaltation de la seigneurie et de la chevalerie donne lieu à de nouveaux mythes, comme par exemple celui du Roi Arthur ou celui de la Quête du Graal.

L'ouverture vers l'Orient, aussi bien par les croisades que par le commerce très fleurissant à cette époque entre

⁸ Mircea ELIADE, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Tome III, Éditions Payot, Paris, 1989, p. 94-121.

l'Orient et l'Occident, amène la poésie orientale. Circulent également les premières traductions des œuvres d'Aristote, d'Avicenne, de Ptolémée et les premiers cycles épiques. Ceci donne lieu à de nouvelles réflexions et intérêts dans différents domaines. On assiste à un renouveau des sources et des sciences avec un grand bouillonnement intellectuel et artistique ; c'est l'apogée de l'art roman et l'avènement du nouvel art gothique. Commencent la construction des premières cathédrales imposantes et la fondation des plus glorieuses universités. L'épanouissement de la poésie érotique et religieuse, les romans chevaleresques et courtois de Chrétien de Troyes, l'histoire de Tristan et d'Iseult, la *Chanson de Roland* apparaissent également à cette même époque. C'est le triomphe de la scolastique, des ordres mystiques et de la prédication itinérante. Le sentiment de liberté est aussi une des caractéristiques les plus fortes de l'univers de ces siècles. C'est une période de "renaissance".

Dans le Sud de la France, l'influence de la culture arabe d'Espagne se fait sentir dans la poésie lyrique courtoise. Chantée ou racontée par les troubadours, la poésie courtoise glorifie la recherche de "Fin Amour" comme quête de tout chevalier. La dignité spirituelle et la valeur religieuse de la femme sont exaltées et sacralisées. La femme, l'amour pour la femme et l'amour spirituel qu'elle éveille, prennent une ampleur et une importance capitales. D'autre part, la dévotion pour la Vierge – qui domine à la même époque – sanctifie indirectement la femme. La "Femme" symbolise l'intellect transcendant, la Sagesse. L'Amour pour une femme réveille l'adepte de la léthargie dans laquelle le monde chrétien est tombé. Dans les premières années du XIV^e siècle, Dante place Béatrice au-dessus des anges et des saints. C'est un des exemples les plus éclatants de la divinisation de la femme.

L'effervescence mystique est très importante. De nombreux mouvements ascétiques et eschatologiques apparaissent : les Cathares ou Bogomiles, le Libre-Esprit, les Bégards et les Béguines, les Fraticelli, les Amauriciens, les Humiliati et bien d'autres prêchent un retour à une spiritualité faite de charité, de pauvreté, d'humilité en accord avec l'exemple et l'enseignement du Christ. C'est le contact direct avec Dieu qui est visé, c'est l'expérience de Dieu qui est recherchée, expérience qui s'accompagne d'un sentiment de tendresse pour ce Dieu devenu humain par son Fils : il a connu les souffrances et les émotions humaines et c'est à lui que sont dédiés chants et poèmes.

Les plus grands théologiens et mystiques d'Europe ont accompli leur œuvre dans cette période traversée de crises et lourde de transformations qui vont modifier radicalement le profil de l'Occident. Beaucoup de ces figures mystiques étaient des femmes. Parmi elles, certaines appartenaient à des ordres religieux reconnus et d'autres à des groupements spirituels non religieux, comme ce fut le cas des béguines.

Les béguines : une nouvelle spiritualité

Le mouvement béguinal, qui apparaît aux XII^e et XIII^e siècles, est composé essentiellement de femmes, même si l'on relève quelques figures masculines. Une conjoncture particulière est à l'origine de ce phénomène nouveau. Le nombre de femmes seules, non mariées ou veuves, est très important, ce qui était probablement dû au départ massif des soldats en croisades. Le couvent, le cloître est l'unique possibilité de vivre une vie contemplative ou représente tout simplement, à l'époque, un refuge pour une femme seule. L'engouement vers les couvents est si important qu'ils sont vite saturés. Alors, certaines femmes se voyant écartées de la vie du cloître commencent à s'installer à proximité soit d'une église, soit d'un couvent ou encore d'un hospice où elles apportent le soin aux malades, s'occupent du blanchissage du linge, etc. Se créent ainsi au fil du temps des petites communautés de femmes qui élargissent leurs compétences en effectuant des travaux de filage, de cardage, copient des manuscrits, etc. et qui gagnent de plus en plus en autonomie matérielle. Certaines sont errantes et pratiquent la mendicité, d'autres encore vivent à leur domicile. L'oisiveté est proscrite, y compris pour les béguines fortunées qui n'auraient pas besoin de travailler pour survivre. D'ailleurs, certaines d'entre elles sont issues de la bourgeoisie aisée ou de familles nobles ; d'autres encore sont mariées.

Leur nombre devient vite important dans l'Europe du Nord-Ouest : le Nord de la France, la Belgique, les Pays-Bas, la Rhénanie et la Bavière. Rien qu'en Allemagne, leur nombre est d'environ deux cent mille. Ces *mulieres religiosae* ou *mulieres indisciplinatae* (femmes religieuses sans vœux ou femmes indisciplinées), échappent ainsi aux formes et contraintes traditionnelles de la vie religieuse, et c'est chez

elles que semble se concentrer toute la vitalité spirituelle du XII^e au XIV^e siècle dans la région rhéno-flamande, même si leur présence a été constatée dans d'autres pays d'Europe comme l'Italie et l'Espagne. Leurs témoignages, leur fervente spiritualité et leur originalité nous sont parvenus grâce à leurs écrits, car plusieurs d'entre elles étaient dotées d'un talent littéraire exceptionnel. D'autres témoignages nous proviennent de ceux qui les ont côtoyées et ont écrit sur elles, comme Jacques de Vitry.

Comme les autres mouvements spirituels apparus à cette même période, celui des béguines naît en réaction à la corruption du clergé et d'un besoin de revenir à une spiritualité simple et directe, basée sur l'expérience. La liberté n'est probablement pas le but qu'elles s'étaient fixées au départ, mais parler des béguines sans parler de liberté est impossible. Cette liberté était due à leur autonomie matérielle et au fait de n'être soumises ni à l'obéissance aux prêtres, ni aux contraintes conjugales, ni aux règles d'un ordre. Elle est traduite d'une manière très explicite dans leurs écrits, sous forme poétique et mystique.

Le contact avec Dieu sans intermédiaire

Ces femmes, parlant et s'exprimant pour la plupart dans leur langue d'origine, le bas-allemand, le vieux néerlandais ou le brabançon, traduisent dans leur propre langue leurs expériences en créant des mots alors inexistants, ce qui donne lieu à un vocabulaire mystique nouveau. Les langues vulgaires deviennent littéraires et apportent une nouvelle fraîcheur au langage mystique soumis jusqu'alors aux règles strictes et limitées de la langue latine. Le mot *Minne*, par exemple désigne à la fois Amour, le Bien-Aimé, le fiancé, Dieu, Amour pour l'être, l'Amour pour le divin. *Minne* ravive une expérience intérieure et intime

de Dieu, au contraire du mot amour qui est devenu rapidement stéréotypé. Il est bon de souligner que le mot *Minne* ou *Amour* à cette époque était au féminin.

Tout leur être est lancé vers le moment où elles jouiront de la rencontre avec la *Minne*. De la rencontre avec la *Minne* naît la fruition, la fruition ou jouissance signifie jouir pleinement du fruit et provient étymologiquement du *frui* augustinien. La fruition conduit nos mystiques à des états et des expériences indicibles, profondes et sublimes. De même, l'absence de l'être aimé leur étant insupportable, ce manque crée une quête obsessionnelle et permanente, une rage d'aimer ou une fureur d'aimer ; c'est pour cela qu'elles sont également appelées *les folles de Dieu*. Le contact avec Dieu est direct, vécu et ressenti sans pudeur, sans censure, il est entier. Leur foi est pure et toute vouée à l'amour pour Dieu, un amour fervent et d'une passion très puissante.

Minnemystiek - ou encore *mouvement extatique* - désigne le courant spirituel auquel appartiennent nos béguines. L'influence de ce mouvement dans la mystique occidentale est notable, notamment dans l'enthousiasme qu'il apporte à la mystique nuptiale (affective)⁹ et à la mystique de l'essence (spéculative)¹⁰. L'influence de saint Bernard avec ses sermons sur le *Cantique des Cantiques*¹¹, semble

⁹ La mystique affective (*Minne mystik* ou *Braut mystik*) trouve son origine dans le *Cantique des Cantiques* de la Bible. Il s'agit du mariage entre l'âme et Dieu. L'âme apprend peu à peu à aimer vraiment, puis elle s'offre totalement, et enfin elle rend à Dieu ce qui est à Dieu.

¹⁰ La mystique spéculative (*Wesen mystik*) a son origine dans la théologie mystique de Denys l'Aréopagite. Elle a été développée au XII^e siècle par l'École de Saint-Victor. Pour exprimer l'absolu, il convient de dépasser les mots vers les idées, les idées vers les images, les images vers l'indicible, l'insaisissable et l'incommunicable.

¹¹ Extraits des *Cantiques* 5 et 7 reproduits en Annexe VI.

considérable sur les béguines, de même que l'inspiration de Guillaume de Saint-Thierry, de Richard de Saint-Victor et, à travers ceux-ci, celle de saint Augustin.

Les béguines bénéficiant de la sympathie de la population, leur influence s'accroît. Mais leur indépendance, la liberté avec laquelle elles expriment leur spiritualité et le fait qu'elles écrivent dans une langue vulgaire, les mettent rapidement dans une position vulnérable face au pouvoir de l'Église, qui voit en elles un véritable danger.

*Voici que de nos jours, en Brabant et en Bavière, l'art a pris naissance chez les femmes. Seigneur Dieu, qu'est-ce que cet art grâce auquel une vieille femme comprend mieux qu'un homme docte et savant ?*¹²

Guibert de Tournai¹³ au concile de Lyon dit :

*Chez nous, il y a des femmes appelées béguines. Un certain nombre d'entre elles excelle en argutie et raffole de nouveautés. Elles interprètent les mystères de l'Écriture et les traduisent en français. Néanmoins, ces mystères sont à peine sondables par ceux qui ont eu un enseignement scripturaire. Elles lisent la Bible en groupe, sans respect, d'une manière pleine d'audace et cela en petites assemblées, dans des ateliers et même en pleine rue.*¹⁴

De plus, elles commencent à devenir des modèles spirituels pour certains hommes : Thomas de Cantimpré¹⁵

¹² Jacqueline KELEN, *Hadewijch d'Anvers*, Éditions Albin Michel, Paris, 2011, p. 42.

¹³ Guibert de TOURNAI, 1200-1284, Maître à l'Université de Paris.

¹⁴ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, adapté du néerlandais par Camille JORDENS, Éditions du Cerf, Paris, 1994, p. 38-39.

¹⁵ Thomas de CANTIMPRÉ, théologien et hagiographe, 1201, près de Bruxelles.

appelle sainte Lutgarde¹⁶ une *mater specialissima* et Jacques de Vitry¹⁷ appelle Marie d'Oignies¹⁸ sa *mater spiritualis*¹⁹.

Thomas de Cantimpré en parlant de Christine de Saint-Trond²⁰ témoigne de la chose suivante :

Elle restait parfois assise seule au fond de l'église en chantant. Ce chant, déjà merveilleux en soi, pâlisait pourtant en regard du jubilus.²¹ [...] Celui-ci se manifestait dans l'extase : de la poitrine à la gorge montaient des sons qui « résonnaient incomparablement ».²²

Pierre de Dacie²³ note chez Christine de Stommeln²⁴, le phénomène suivant :

Là-dessus, elle se mit à parler [...] et en outre elle jubilait tandis qu'une excitation joyeuse s'emparait de tout son corps, et cela ressemblait à un sautaillement assez insolite. L'acte jubilatoire s'accomplissait en une respiration, en

¹⁶ Sainte LUTGARDE, 1182-1246, Belgique, une des plus grandes mystiques du XIII^e siècle.

¹⁷ Jacques de VITRY, 1160-1240, historien et auteur spirituel, confesseur de Marie d'OIGNIES, prédicateur populaire et évêque de Saint-Jean d'Acre. Nommé cardinal-évêque de Tusculum en 1228.

¹⁸ Marie d'OIGNIES, 1177-1213, Nivelles, Belgique, mystique béguine et thaumaturge du Brabant.

¹⁹ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 40.

²⁰ Christine de SAINT-TROND, dite l'Admirable, 1150-1224, Belgique.

²¹ Jean de RUISBROECK au XIV^e siècle dit : « Lorsqu'on rencontre la Lumière, le plaisir et la jouissance sont tels que le cœur ne peut le supporter, mais explose de joie dans la voix. On l'appelle jubileeren ou jubilation, un bonheur qu'on ne peut pas exprimer en mots. » Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 41.

²² Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 40.

²³ Pierre de DACIE, 1235-1289, moine dominicain, a écrit *La vie de sainte Christine de Stommeln*, avec qui il a entretenu une correspondance très soutenue et à qui il a rendu visite plusieurs fois durant sa vie.

²⁴ La bienheureuse béguine Christine de STOMMELN, 1242-1312, près de Cologne.

*une apnée, le temps d'un miserere et ensuite se produit
une immobilisation durant un laps de temps équivalent.*²⁵

Robert de Sorbon, maître en théologie et fondateur de la Sorbonne à Paris, s'étant fait expliquer par une béguine l'essence et la finalité de l'union à Dieu, reconnaît :

*Tu en sais plus sur la théologie que les plus grands
Maîtres en théologie de Paris.*²⁶

Les béguines sont accusées dès le début de mépriser les sacrements, de mendier de façon illégitime, d'hérésie et sont souvent associées aux autres mouvements controversés par l'Église. Pour toutes ces raisons, elles ont été violemment persécutées et certaines d'entre elles sacrifiées sur le bûcher.

Dans certaines régions, elles bénéficient du soutien de quelques personnes comme Lambert le Bègue²⁷ ou de pontifes²⁸ qui, à plusieurs reprises, se font leurs défenseurs. Elles sont ensuite reconnues à condition qu'elles renoncent à leur indépendance et qu'elles acceptent la protection de congrégations religieuses d'inspiration assez voisine comme les norbertins, les cisterciens, les dominicains et les franciscains. Les efforts de Jacques de Vitry, dans les années 1210, aboutissent à une reconnaissance souhaitable et à une intégration inévitable de la vie béguinale au sein des institutions médiévales.

²⁵ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 40-41.

²⁶ Ibid., p. 38.

²⁷ Lambert le BEGUE : prêtre réformateur liégeois du XII^e siècle. Une hypothèse fait penser qu'il était lui-même begard et que c'est de lui que vient l'appellation begards ou béguines.

²⁸ Les pontifes sont chargés de l'entretien du "pont sacré" et de surveiller la bonne observance des pratiques religieuses.

Certaines communautés vont cependant garder en partie leur autonomie sous certaines conditions, par exemple celle d'être soumises à la direction de quelques prêtres, et de nommer l'une d'entre elles "la grande demoiselle", responsable de cette communauté. Plus tard, elles s'organisent en des sortes de fédérations, créant des villages enfermés au cœur des cités du Nord, les béguinages, qui deviennent ainsi une entité juridique, économique et bientôt canonique, avec leurs ressources mais avec également les contraintes sociales inconnues des premières générations. Ce faisant, les béguines perdront toute l'originalité, l'élan et la liberté qu'elles avaient au commencement.

L'apport des mystiques béguines a été découvert ou reconnu tardivement, pour la simple raison que la plupart d'entre elles ne savait ni lire ni écrire, ce qui est la condition de l'époque pour la majorité des femmes, hormis celles qui appartenaient à des milieux aisés. Ainsi, les hommes qui les écoutaient en confession, ou qui en avaient la tutelle, se chargeaient de récolter leurs témoignages par écrit, souvent en se les appropriant par la suite. Quant à celles qui écrivaient elles-mêmes leurs expériences, leurs noms ont été effacés, leurs écrits attribués à des hommes ou alors, elles sont restées anonymes.

Mais la recherche actuelle démontre que nombre de ces écrits sont issus de l'inspiration de ces femmes. Cette reconnaissance de l'origine de ces œuvres n'est admise que depuis quelques décennies et a remis en question les sources de certains mystiques très réputés tels que Jean de Ruysbroeck et Maître Eckhart. Il est de plus en plus clair, notamment depuis les travaux de Grundmann, de van Mierlo et de Mens, qu'ils se sont inspirés des expériences spirituelles des milieux populaires et, en particulier, des milieux féminins qu'ils ont longuement côtoyés.

C'est dans ce contexte qu'apparaît la mystique rhéno-flamande, ce courant spirituel, religieux et théologique chrétien qui puise ses sources mystiques chez la bénédictine Hildegarde de Bingen (1098-1179), la cistercienne Gertrude d' Helfta (1256-1302 ou 1303), les béguines Béatrice de Nazareth (vers 1200-1268), Mathilde de Magdebourg (1207-1283), Hadewijch d'Anvers (1200-1260), Marguerite Porete (1250-1310) et le dominicain Thierry de Freiberg (1250-1310). Ce courant se développe de manière décisive avec Maître Eckhart (1260-1327) qui en devient le théologien, puis avec Jean de Ruysbroeck (1293-1381), Henri Suso (1296-1366), Jean Tauler (1300-1361) et Rulman Merswin (1307-1382). La mystique rhéno-flamande aura également une influence sur Martin Luther (1483-1546) et la réforme protestante.

Le paysage humain qui s'ouvre à nous est donc vaste. Aussi, pour cette étude, nous nous sommes centrée sur trois personnalités : Hildegarde de Bingen, Hadewijch d'Anvers et Marguerite Porete. D'une part, parce qu'elles ont plus particulièrement touché notre sensibilité et d'autre part, parce que nous pouvions puiser leurs expériences directement dans leurs propres écrits. De plus, la diversité qu'elles représentent est d'intérêt pour notre étude : Hildegarde de Bingen est une abbesse bénédictine allemande, amplement reconnue en tant que conscience religieuse et spirituelle, elle écrit en latin. Hadewijch d'Anvers, béguine d'origine flamande, appartient plutôt à la mystique affective ; dans ses écrits, elle s'exprime en brabançon. Marguerite Porete, béguine d'origine française, s'apparente plus à la mystique spéculative et écrit en ancien français.

Nous avons choisi de les faire parler, elles, le plus possible avec leurs propres mots et leurs propres expressions. Nous tenons également à préciser que nous avons orienté

notre recherche pour comprendre comment elles accédaient aux états extraordinaires d'expérience du sacré, c'est-à-dire l'*extase*, le *ravissement* et la *reconnaissance*. De ce fait, de nombreux aspects de leur œuvre immense ne sont pas développés ici. Nous renvoyons donc à la découverte de leurs propres ouvrages pour en saisir toute la richesse, l'ampleur et la profondeur.



Fig. 1 : La plus ancienne représentation d'Hildegarde de Bingen, connue à ce jour, réalisée moins de soixante ans après sa mort. Miniature du Chronica Sancti Pantaleonis (1237) KBR - Bruxelles

Hildegarde de Bingen

La lumière parle
et ses paroles sont comme
une flamme brillante.



*Fig. 2 : Enluminure d'Hildegarde de Bingen
Livre II du Scivias : Dieu, le Cosmos et l'Humanité*

Hildegarde de Bingen (1098-1179) est née à Bermersheim vor der Höhe près d'Alzey en Allemagne. Enfant d'une famille noble très croyante, elle entre à l'âge de huit ans au monastère bénédictin de Disibodenberg. Elle est élue Abbessse de Disibodenberg à l'âge de trente-huit ans. En 1150, soucieuse d'indépendance, la moniale²⁹ entreprenante se sépare de la communauté masculine de Disibodenberg pour fonder un couvent avec dix-huit de ses moniales. Il semblerait que ce soit dans une vision que lui a été indiqué le lieu où bâtir son monastère, à Rupertsberg, près de Bingen, au confluent de la Nahe et du Rhin. Au début du XX^e siècle, la communauté sera recrée et l'abbaye, qui porte son nom, sera reconstruite sur l'autre rive du Rhin à Eibingen.

Appelée la Sibylle du Rhin ou la Prophétesse rhénane, elle devient une véritable conscience religieuse et spirituelle de l'époque. Plus de trois cents lettres témoignent des relations qu'elle entretient avec les personnalités comme les papes Eugène III et Adrien IV, Henri II d'Angleterre, Aliénor d'Aquitaine, l'Impératrice de Byzance, ainsi que des cardinaux, archevêques, abbés, abbesses, moines, moniales et laïcs, qui s'adressent à elle pour recevoir des conseils concernant la gestion, la spiritualité, la foi, et sur des sujets personnels. Elle a également des entretiens avec l'empereur Frédéric Barberousse sur des questions politiques. C'est une des rares femmes de l'époque à prendre la parole en public pour proclamer la nécessité d'une réforme de l'Église. Elle souffre beaucoup de la scission

²⁹ Au XII^e siècle, les moniales sont de plus en plus nombreuses et elles participent intensément à la vie intellectuelle, surtout dans la vallée du Rhin.

entre l'Empereur et le Pape. Finalement, elle se rangera du côté du Pape.³⁰

Mais Hildegarde est surtout connue pour ses œuvres littéraires et musicales, pour ses prophéties, pour les multiples miracles et guérisons qu'elle accomplit et pour ses connaissances dans le domaine des sciences et médecines naturelles. Ce qui est surprenant, en plus de la quantité de productions écrites qu'elle réalise, c'est la diversité des domaines qu'elle aborde, étudie et approfondit.

Dans son livre *Les causes et les remèdes*, elle répertorie une grande variété de plantes avec leurs propriétés curatives. Dans *Physica* ou *Le livre des subtilités des créatures divines*, elle décrit l'essence intérieure des différentes natures de la création. Ce sont neuf livres consacrés respectivement aux arbres, pierres, métaux, poissons, animaux et reptiles. *Scivias* (Apprends les voies), *Le livre des mérites* et *Le livre des œuvres divines*, sont trois ouvrages dans lesquels elle relate ses visions, quarante-deux au total. *La symphonie des harmonies célestes* est une composition de soixante-dix chants liturgiques. Elle écrit aussi un *Traité sur la Règle de saint Benoît* et un *Traité sur le symbole de saint Athanase*.

Elle invente aussi une langue inconnue *Lingua Ignota* qui propose une nouvelle terminologie latine et allemande dans des domaines aussi variés que l'angélologie, les structures sociales, les animaux et les plantes.



Fig. 3 : *Lingua Ignota*
d'Hildegarde de Bingen

³⁰ Hildegarde de BINGEN, *Le livre des œuvres divines*, Préface, traduit par Bernard GORCEIX, Éditions Albin Michel, Paris, 1989, 2011, p. 1-24.

La trompette de Dieu

C'est ainsi qu'Hildegarde se définit elle-même comme étant "la trompette de Dieu".

À quarante-trois ans, elle commence à consigner par écrit les visions qu'elle a depuis l'enfance mais qu'elle gardait secrètement en elle de peur de ne pas être comprise.

Je vis une grande splendeur ; et, dans cette splendeur, une voix qui venait du ciel me dit : Ô homme (femme) fragile, [...] dis et écris ce que tu vois et entends.

[...] Mais, parce que tu es timide dans le langage, inhabile dans l'exposition, ignorante de la manière d'écrire ces choses, dis-les [...] d'après ce que tu vois et entends dans les splendeurs célestes, dans les merveilles de Dieu, en le proférant, pour le faire entendre, comme l'auditeur qui perçoit les paroles de son maître les répète, selon l'accent de son langage, parce que lui-même le veut, le montre et l'enseigne.

[...] Une lumière de flammes d'un merveilleux éclat, venant du ciel entrouvert, pénétra mon cerveau, mon cœur et ma poitrine, comme une flamme qui ne brûle pas, mais chauffe, à la manière du soleil qui darde ses rayons sur la terre.

Et soudain, je savourais l'intelligence de l'exposition des livres des Psaumes, des Évangiles de l'Ancien et du Nouveau Testament, sans entendre toutefois l'interprétation du texte, des paroles de ces livres, ni la division des syllabes, ni la connaissance des cas et des temps.

[...] Mais les visions que je vis, ce ne fut pas en songe, ni dans le sommeil, ni dans (une espèce) de frénésie ; je ne les

*vis pas des yeux charnels, je ne les entendis pas des oreilles extérieures de l'homme, et dans des lieux cachés ; mais je les contemplai, selon la volonté de Dieu, en pleine veille, à découvert, les considérant dans toute la clarté de l'esprit, des yeux et des oreilles de l'homme intérieur.*³¹



Fig. 4 : Hildegarde recevant l'inspiration divine et Volmar.
Scivias, Livre I

³¹ Hildegarde de BINGEN, *Scivias*, ou *Les trois livres des visions et révélations*, Livre Premier, Éditeur R. Chamonal, Paris, 1909, p. 1-9.

La conscience disposée à parvenir à l'inspiration

La conscience inspirée, ou plutôt la conscience disposée à parvenir à l'inspiration, est ostensible dans la philosophie, la science, l'art mais également dans la vie quotidienne. Nous en avons des exemples variés et suggestifs. Cependant, c'est tout particulièrement dans la mystique que la quête d'inspiration a donné lieu à des pratiques et à des systèmes psychologiques qui ont eu, et ont encore, des niveaux de développement inégaux.³²

L'image ci-contre représente Hildegarde de Bingen en train de recevoir une vision à travers la lumière. Elle est accompagnée de son secrétaire, probablement Volmar, qui corrige et transcrit dans un latin correct tout ce qu'elle dicte, tandis qu'elle écrit sur des tablettes de cire destinées à être reproduites ensuite sur des parchemins.

Le sujet se met à disposition de cette inspiration qui lui permet de capter des réalités et d'exercer des pouvoirs inconnus de lui dans la vie quotidienne.³³

Hildegarde se "dispose" à recevoir ce qu'elle appelle "la voix du ciel" qu'elle capte par une "lumière" ou "des flammes" qui descendent vers elle. Sa disposition intérieure mérite une attention particulière : elle se met au service, comme si elle n'était qu'un canal récepteur, elle se prête pour que le message du divin s'exprime.

Tout ce que j'ai écrit en effet lors de mes premières visions, tout le savoir que j'ai acquis par la suite, c'est aux mystères des cieux que je le dois. Je l'ai perçu en pleine conscience, dans un parfait éveil de mon corps. Ma vision, ce sont les yeux intérieurs de mon esprit, et les oreilles

³² SILO, *Notes de Psychologie*, Op. cit., p. 293.

³³ Ibid., p. 294.

intérieures qui l'ont transmise. J'ai déjà bien insisté sur ce point lors de mes précédentes visions : je ne me trouvais absolument pas dans un état de léthargie. Il ne s'agissait pas non plus d'un transport de l'esprit. Je ne transcrivais rien que je n'eusse emprunté, en témoignage d'authenticité, à l'univers des perceptions de l'homme. Exclusivement, j'exposais ce que m'offraient les secrets du ciel. C'est alors que je réentendis la voix, qui, du ciel, m'instruisait. Elle disait : « Écris ce que je te dis ! »³⁴

Hildegarde accorde une importance fondamentale à l'état dans lequel elle se trouve au moment où elle reçoit ses visions. Elle insiste, avec la précision dont elle fait toujours preuve, sur le fait qu'elle est "en pleine conscience", elle n'est pas dans un état de "frénésie", ni de "léthargie" ou de "torpeur". Ce qu'elle voit, ce n'est pas en "songe", ni dans le "sommeil" ni dans des "lieux cachés". Elle n'est pas non plus dans un "transport de l'esprit".

Toutes ces précisions, ou précautions sont probablement dues au fait qu'Hildegarde avant d'être reconnue pour ses dons de visionnaire a dû prouver l'authenticité de ses visions. Au synode de Trèves, le pape Eugène III ainsi que plusieurs cardinaux et évêques donnent un avis favorable, après avoir vérifié qu'elle est saine d'esprit et n'est possédée par aucun "démon ou diable", croyance très répandue à l'époque.

Au-delà de ça, ces précisions sont pour nous d'un très grand intérêt et permettent de souligner le fait que la conscience inspirée est plus qu'un état :

La "conscience inspirée" est plus qu'un état, c'est une structure globale qui passe par différents états et qui peut se manifester dans différents niveaux. La conscience

³⁴ Hildegarde de BINGEN, *Le livre des œuvres divines*, Op. cit., p. 118-119.

inspirée perturbe le fonctionnement de la conscience habituelle et rompt la mécanique des niveaux.

[...] La conscience inspirée apparaît aussi dans la vie quotidienne par le biais des intuitions ou des inspirations de la veille, du demi-sommeil ou du sommeil paradoxal.

[...] On connaît de nombreux exemples de rêves inspireurs dans l'art.³⁵

Lorsqu'Hildegarde dit qu'elle reçoit ses visions par les yeux intérieurs et les oreilles intérieures de son esprit, parle-t-elle de l'internalisation ou de la suspension du moi qui permet d'accéder à des états profonds ?

Dans l'état avancé d'immersion en soi, hors de toute transe et en pleine veille, il peut se produire "cette suspension du moi".³⁶

[...] Il est évident que depuis le début de sa pratique, le sujet s'oriente vers la disparition de ses "bruits" de conscience en amortissant les perceptions externes, les représentations, les souvenirs et les expectatives.³⁷

L'entrée dans les états profonds se produit depuis la suspension du moi. Depuis cette suspension, des registres

³⁵ SILO, *Notes de psychologie*, Op. cit., p. 288-291.

³⁶ « On peut également entrer dans un curieux état de conscience altérée par "suspension du moi". [...] La suspension s'obtient uniquement par des chemins indirects, en déplaçant progressivement le moi de sa place centrale à celle d'objet de méditation. Ce moi, somme de sensations et de mémoire, devient alors silencieux, il commence à se déstructurer. Une telle chose est possible car la mémoire, ainsi que les sens (du moins les sens externes), peuvent cesser de fournir des données. La conscience est alors en condition de se retrouver sans la présence de ce moi, dans une sorte de vide. Dans une telle situation, on peut expérimenter une activité mentale très différente de l'activité habituelle. », Ibid., p. 266.

³⁷ Ibid., p. 297.

significatifs de "conscience lucide" et de compréhension de ses propres limitations mentales se produisent.³⁸

"Le Profond" [...] n'est pas exactement un contenu de conscience. La conscience peut parvenir au "Profond" par un travail spécial d'internalisation. C'est dans cette internalisation que surgit ce qui est toujours caché, couvert par le "bruit" de la conscience. C'est dans "le Profond" que se trouvent les expériences des espaces et des temps sacrés. En d'autres termes, c'est dans "le Profond" que l'on trouve la racine de toute mystique et de tout sentiment religieux.³⁹

³⁸ Ibid., p. 298.

³⁹ Ibid., p. 266-267.

La lumière

Hildegarde parle toujours de cette lumière dans laquelle elle "lit" ses visions comme dans un livre.

Chaque fois que je me mettais à mon pupitre, j'élevais toujours le regard vers la lumière de vérité et de vie, afin qu'elle m'instruisît de ce que je devais dire.⁴⁰

Cette lumière que je sens n'est pas locale, mais infiniment plus éclatante que celle du soleil, et je ne saurais en considérer ni la hauteur, ni la longueur, ni la largeur. Elle m'est nommée l'ombre de la lumière vivante : et comme le soleil, la lune et les étoiles apparaissent dans l'eau, ainsi les écrits, les discours, les vertus, et les œuvres des hommes m'apparaissent dans cette lumière.⁴¹

Dans l'extrait suivant de *Notes de Psychologie*, le phénomène de la luminosité qui se produit dans certaines circonstances de conscience altérée est expliqué comme un contact avec un phénomène transcendant la perception, faisant irruption dans la conscience en tant que "lumière" qui illumine tout l'espace de représentation⁴².

De façon empirique et par diverses pratiques mystiques, les croyants de certaines religions essaient de prendre contact avec un phénomène transcendant la perception et qui fait irruption dans la conscience en tant que "lumière". Par différents procédés d'ascétisme ou de rituels, par le biais du jeûne, de la prière ou de la répétition,

⁴⁰ Hildegarde de BINGEN, *Le livre des œuvres divines*, Prologue, Op. cit., p. 118.

⁴¹ Jacques RENARD, *Histoire de sainte Hildegarde*, V. Sarlit, Libraire-Éditeur, Paris, 1865, p. 22-23.

⁴² Concept développé par SILO dans *Notes de Psychologie* (Op. cit.) et dans *Contributions à la pensée*, Éditions Références, Paris, 2019.

on prétend établir le contact avec une sorte de source de lumière.

[...] La littérature religieuse universelle foisonne de nombreux récits sur ces phénomènes. Il est aussi intéressant de remarquer que cette lumière "communique" parfois et même "dialogue" avec le sujet.⁴³

⁴³ SILO, *Notes de Psychologie*, Op. cit., p. 261-262.

La structure des visions

Les visions sont un phénomène assez courant en ces époques, surtout dans les milieux mystiques et religieux. Les facteurs pouvant les produire sont multiples, comme par exemple les prières répétées, la contemplation, les jeûnes prolongés et répétés, le manque de sommeil, l'épuisement, les vapeurs émanant parfois des sols, les parfums utilisés lors des cérémonies.

Hildegarde dit qu'elle a des visions depuis son plus jeune âge, probablement involontairement. Mais si nous nous référons à l'enluminure vue précédemment, tous les préparatifs et le soin qui sont apportés à la préparation amènent à penser que, par la suite, elle a su produire intentionnellement ses visions. Nous n'avons, cependant, aucune précision quant aux procédés utilisés.

L'originalité de ses visions réside, de notre point de vue, dans leur structure. Dans une première partie, les images se déploient avec une grande richesse de formes (souvent des sphères et des cercles), des couleurs très vives, des lumières, des feux, des animaux et des personnages, comme dans un jeu d'images libres. La vision prend ensuite une forme interprétative, mais c'est toujours "la voix du ciel" qui en donne l'interprétation en décrivant presque chaque élément, chaque détail, chaque couleur, chaque texture. La plupart des visions sont complétées par une enluminure, qui est comme une sorte de réduction symbolique. Ces enluminures traduisent la profondeur et la densité de la vision.



*Fig. 5 : Enluminure d'Hildegarde de Bingen
Le livre des œuvres divines
Deuxième vision : L'homme universel*

Les intuitions immédiates

La conscience inspirée est une structure globale, capable d'accéder à des intuitions immédiates de la réalité.⁴⁴

Hildegarde dit :

Je vois, j'entends et je sais tout avec ensemble, et ce que je sais, je l'apprends comme en un moment.⁴⁵

Voici un exemple dans la deuxième vision du livre des œuvres divines durant laquelle Hildegarde parvient par l'inspiration à une vision de l'univers et de la place de l'être humain dans celui-ci :

Au milieu de la poitrine de la figure que j'avais contemplée au sein des espaces aériens du midi, voici qu'apparut une roue d'une merveilleuse apparence. [...] Sous la courbure de la coquille et dans la partie supérieure, apparaissait un cercle de feu clair qui dominait un cercle de feu noir. Le cercle de lumière était deux fois plus épais que celui de feu noir. Ces deux cercles étaient unis comme s'ils n'en formaient qu'un. Sous le cercle noir, apparaissait un cercle qui ressemblait à du pur éther, aussi épais que les deux premiers cercles réunis. Venait ensuite un cercle qui était comme de l'air chargé d'humidité, aussi épais que le cercle de feu lumineux. Sous ce cercle d'air humide apparaissait un cercle d'air blanc, dense, dont la dureté évoquait celle d'un tendon humain ; il avait l'épaisseur du cercle de feu noir. [...] Ces six cercles étaient liés entre eux sans espace intermédiaire.

[...] Le diamètre de cette sphère correspondait à la profondeur de l'espace qui allait de la partie supérieure du

⁴⁴ Ibid., p. 287.

⁴⁵ Jacques RENARD, *Histoire de sainte Hildegarde*, Op. cit., p. 23.

*premier cercle au sommet des nuages, ou encore de la circonférence de la sphère aux dits nuages. La figure de l'homme occupait le centre de cette roue géante. Le crâne était en haut, et les pieds touchaient la sphère de l'air dense, blanc et lumineux. Les doigts des deux mains, droite et gauche, étaient tendus en forme de croix, en direction de la circonférence, les bras de même.*⁴⁶

La vision est très longue, en voici un résumé : six cercles, des vents qui soufflent, des points cardinaux, des lignes qui s'entrecroisent donnant lieu à des rectangles et des triangles, des figures animales qui représentent les vents et au-dessus une figure, dont les bras se devinent à peine, représentant Dieu qui régit tout. Cette figure marque les limites et rappelle la présence du sens régissant tout cela. Tout semble converger vers l'être humain : il est au centre, il est le sens.

L'enluminure, qui accompagne cette vision, rappelle incroyablement le dessin intitulé *Étude des proportions du corps humain selon Vitruve* plus communément connu comme *L'homme de Vitruve*, que Léonard de Vinci dessinera trois siècles plus tard.

Hildegarde dans un état de conscience inspirée capte intuitivement ce que Léonard de Vinci reproduira ensuite par la connaissance scientifique et/ou peut-être lui aussi guidé par l'inspiration.

⁴⁶ Hildegarde de BINGEN, *Le livre des œuvres divines*, Vision II, Op. cit., p. 135-136.

L'être humain au centre de l'univers

Hildegarde place l'être humain au centre de l'univers. L'être humain, dit-elle, est le plus important parce qu'il peut aimer, c'est aussi le transformateur de l'univers et c'est lui qui transmet. À quoi servirait l'univers sans l'être humain pour le regarder ? Petit et immense à la fois, ce qu'il pense, sent et fait a une influence sur l'univers et il est responsable de son action. L'être humain est le vêtement de la sagesse divine.

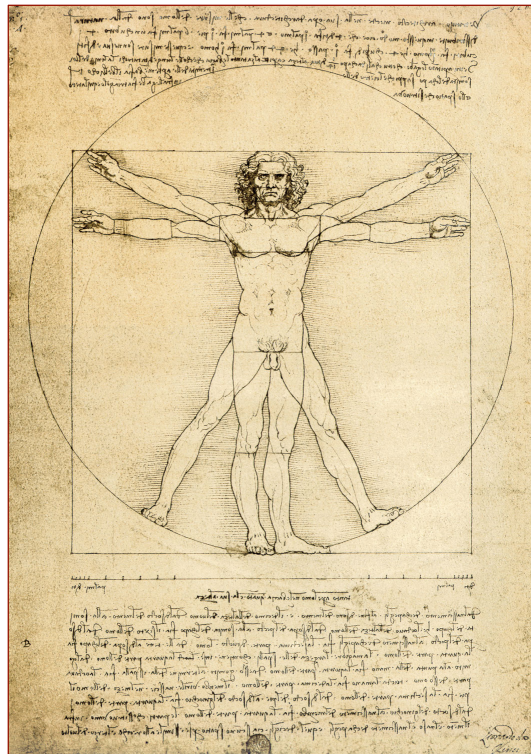


Fig. 6 : Léonard de Vinci, L'homme de Vitruve, vers 1490

Elle voit dans le corps humain la présence divine, la perfection. Tout y est consigné dans l'ordre et dans l'harmonie, dans sa largeur comme dans sa longueur. L'architecture humaine reproduit l'architecture sacrée. Dans la *quatrième vision*, elle décrit les proportions crâniennes de manière incroyablement détaillée. La tête y a ses mesures exactes, comme le firmament, qui répond lui aussi à des mesures rigoureuses, afin de pouvoir accomplir la révolution parfaite.⁴⁷ Hildegarde a une véritable obsession des espaces, des formes, des matières, des surfaces et des proportions, elle a un goût extrême de l'exactitude de la mesure.

Tout, chez elle, est élévation de l'être, joie de vivre et un hymne permanent à la vie. Et pas question de renier le corps, ni les plaisirs de la vie ! D'ailleurs, et fait étonnant pour une religieuse, elle développe plusieurs chapitres dans le livre *Les causes et les remèdes* sur la sexualité du point de vue de la femme et de l'homme et sur le plaisir lié à l'acte sexuel. Elle dit également, dans un passage de la lettre adressée à l'abbesse d'Erfurt :

*Je constate souvent que lorsque l'homme inflige à son corps des abstinences excessives, il suscite en lui un dégoût qui multiplie les vices davantage que s'il l'avait nourri selon la juste mesure.*⁴⁸

⁴⁷ Hildegarde de BINGEN, *Le livre des œuvres divines*, Op. cit., p. 215-228.

⁴⁸ Hildegarde de BINGEN, *Lettres*, traduit du latin par Rebecca LENOIR, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2007, p. 108.

Le sacré dans tout ce qui existe

Elle semble connectée à tous les éléments et à tous les plans : l'être humain, les végétaux, les animaux, ainsi que les vents, les astres, les planètes, le plan cosmique et divin. Tout est en relation, connecté, elle voit le sacré dans tout ce qui existe, rien n'est là par hasard et toute chose a son sens d'exister. Tout ce qui vit est une étincelle de paradis, et dans le moindre mouvement de la nature est la réalisation de la pensée divine. L'humeur de l'homme a des conséquences sur les organes ou les parties du corps, ainsi que sur les maladies qui en découlent (ce qui ne va pas sans rappeler la notion de psycho-somatisation), mais comme tout est disponible dans la nature, « à chaque cause, la nature nous offre un remède », dit Hildegarde.

Elle dit saisir, comme en un instant, tout ce qu'elle connaît. Elle se dispose à recevoir cette inspiration et la met au service des autres.

C'est lors d'une intuition soudaine que son Dessein⁴⁹ semble nous être révélé : Hildegarde de Bingen est au service d'un plan majeur, le divin - ou le sacré - passe par elle pour s'exprimer. Elle reçoit ce signal et le transmet, elle reçoit et donne, et dans ce donner, elle reçoit.

Elle donne ce qu'elle voit et entend dans ses visions, elle partage sa musique, elle soigne les gens, elle prend soin de consigner par écrit ses connaissances des plantes médicinales et des éléments de la nature, elle se déplace dans plusieurs villes pour parler publiquement aux gens.

⁴⁹ « Le Dessein travaille dans le champ du sens transcendant de la vie ; il correspond aux aspirations les plus profondes, c'est quelque chose qui va au-delà du temps et de l'espace et on le reconnaît pour la commotion qu'il produit. » Document de L'École, *Les quatre Disciplines*, Loc. cit., p. 16.

C'est une femme de terrain, une bâtisseuse, l'exemple d'un mysticisme intérieur avec, simultanément, son corollaire en actions dans le monde.

Socrate dit : « Je sais que je ne sais rien. »⁵⁰ Hildegarde, avec une grande humilité et sagesse, dit que rien ne lui appartient, qu'elle n'a aucun mérite ni talent particulier, qu'elle n'est que le canal de la voix du ciel. Elle ne comprend d'ailleurs pas que Dieu ait choisi pour recevoir le message du divin, dans un moment si difficile et délicat de l'Histoire et parmi tant d'hommes, une femme inculte, déjà âgée et malade. Mais c'est peut-être cette attitude qui lui permet de ne pas se confronter à ceux qui prétendent savoir. "Savoir" n'est certainement pas sa préoccupation. Les certitudes du savoir sont souvent des empêchements, car ce n'est pas dans le "plein" mais dans le "silencieux vide" que le signal de l'insondable Profond peut être cueilli.

Parfois, il nous a semblé entendre la voix d'Hildegarde nous murmurer :

Laissez-vous surprendre, mettez-y de la bonté, ne vous préoccupez pas du fruit que vous allez récolter et laissez que le Plan lui-même vous dise lequel parmi ses fruits vous devriez goûter !

⁵⁰ Maxime attribuée par PLATON au philosophe Socrate, dans *Apologie de Socrate* (21d), dans *Ménon* (80d 1-3) et dans *Hippias* (372b-372d).

La musique : une entrée et une réminiscence

Pour Hildegarde, la musique reste le seul lien permettant de maintenir le contact avec le monde des origines, le paradis perdu ; et grâce à elle, le chant de Dieu dans l'univers peut être entendu. La musique l'aide probablement à se connecter à des espaces profonds, c'est une sorte d'entrée. C'est aussi une réminiscence de ces espaces.

Voici un extrait d'une lettre d'Odon de Soisson adressée à Hildegarde :

On raconte que, ravie en extase, tu contemples et racontes, au travers des écritures, des nombreuses visions d'éternité, et que toi, qui n'a pas appris la musique, tu composes des chants sur des mélodies nouvelles.⁵¹

Nancy Fierro⁵², dans son essai *Hildegard of Bingen : Symphony of the Harmony of Heaven*, dit que les mélodies d'Hildegarde s'écartent du style monotone de ses contemporains. Elles montent rapidement jusqu'à deux octaves et demie, se maintiennent ainsi très haut pendant plusieurs mesures, puis redescendent extrêmement lentement. Les partitions spécifient l'utilisation du tambourin, de la flûte, de la harpe et de la trompette, ce qui est assez inhabituel pour la musique sacrée du XII^e siècle.

Les solistes qui interprètent les œuvres d'Hildegarde ressentent quelquefois une impression de vertige et en ont

⁵¹ Hildegarde de BINGEN, *La symphonie des harmonies célestes*, traduit du latin par Rebecca LENOIR et Christophe CARRAUD, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2003, p. 25.

⁵² Nancy FIERRO, *Hildegard of Bingen : Symphony of the Harmony of Heaven*, Los Angeles, 1997. Nancy Fierro est pianiste de concert et conférencière ; elle est considérée comme une autorité en matière de musique féminine. Elle est aussi l'auteure du livre *Hildegard of Bingen and her vision of the feminine*, Sheed & Ward editions, 1994.

quelque fois même mal à la tête, mais certains disent qu'une impression de bien-être suit immédiatement, comme après une trop grande fatigue.

Hildegarde dit que, plus qu'une expérience simplement visuelle, ses visions ressemblent plutôt à la retranscription d'un concert céleste qu'elle entend lorsque les cieux s'ouvrent : « La lumière parle et les paroles sont comme une flamme brillante. »⁵³

Guibert de Gembloux, son secrétaire, confirme qu'après avoir joui des célestes harmonies de ses visions, elle écrit de la musique destinée à être chantée en public au cours des Offices avec des séquences composées en l'honneur de Dieu et des saints.⁵⁴ Pour elle, la musique est sacrée. Voici donc la réponse qu'elle renvoie au prélat de Mayence, suite à l'interdiction qui lui est assignée de célébrer les Offices en chantant :

Pour ne pas être totalement désobéissante, nous avons cessé selon votre interdiction, de chanter les louanges divines et de communier comme nous le faisons presque chaque mois. Cela eut pour effet de nous plonger toutes, mes sœurs et moi, dans une grande affliction et amertume et de nous emplir d'une immense tristesse.

[...] J'ai aussi vu qu'en vous obéissant, nous célébrions le divin office de façon incorrecte, en ayant cessé jusqu'aujourd'hui de le chanter et en nous contentant seulement de le lire à voix basse, et j'ai entendu une voix émanant de la lumière vivante.

⁵³ Hildegarde de BINGEN, *La symphonie des harmonies célestes*, Op. cit., p. 26.

⁵⁴ Ibidem.

[...] « Louez-le au son de la trompette, louez-le avec l'instrument à dix cordes et avec la cithare. »

[...] Ces paroles nous enseignent à aller de l'extérieur à l'intérieur : comme le font ces instruments de musique matériels, avec leurs diverses particularités, nous devons orienter tout l'élan de notre homme intérieur vers la louange du Créateur et lui donner une expression.⁵⁵

⁵⁵ Ibid., p. 27-28.

Le remerciement

Pour Hildegarde, le remerciement est une véritable célébration. À tel point qu'elle instaure des pratiques pour célébrer les jours de fête avec ses sœurs, un rituel fait d'harmonie, de grâce, où s'unissent le corps, l'esprit, la beauté et l'art, comme dans une représentation théâtralisée. Avec ses sœurs, elle se tient dans le chœur de l'église, les cheveux librement défaits, couverts d'un voile de soie blanche descendant jusqu'au sol et retenu par une couronne dorée ornée de deux croix à l'arrière et portant à l'avant l'image de l'Agneau. En ces occasions, certaines moniales se parent de bijoux.⁵⁶ Lorsqu'on la reprend sur cette pratique, Hildegarde répond :

Il n'existe pas de prescriptions exigeant que les vierges cachent la beauté de leur chevelure, mais elles le font volontiers en signe de grande humilité.

[...] Elles sont les épouses de la sainteté et de l'aurore de la virginité en l'Esprit Saint et doivent donc s'approcher du Saint Prêtre, en vivant l'holocauste qui plaît à Dieu. En vertu de l'autorisation qui leur est donnée et de la révélation mystique du doigt de Dieu, il leur est permis de revêtir un habit de lumineuse blancheur.⁵⁷

⁵⁶ Ibid., p. 17.

⁵⁷ Hildegarde de BINGEN, *La symphonie des harmonies célestes*, Op. cit., p.17.

Conclusion

Hildegarde de Bingen est une femme autonome qui essaiera toujours de bâtir, au sens propre et figuré, un espace de liberté dans lequel elle puisse s'inspirer et s'exprimer. Mais malgré sa grande marge de manœuvre et sa notoriété, elle sera soumise à plusieurs interdictions, notamment celles de la pratique de l'Office chanté et des représentations théâtralisées de remerciement. Sa créativité, son savoir et son indépendance ne seront pas toujours appréciés et reconnus, d'ailleurs elle ne sera canonisée que beaucoup plus tard et ceci grâce à la pression de ses fidèles. Aujourd'hui, elle revient au premier plan de la scène mystique et religieuse, en retrouvant une renommée incomparable notamment pour ses apports dans le domaine de la médecine naturelle.

Hildegarde n'appartient pas au courant mystique des béguines qui connaîtra son apogée quelques années plus tard, mais elle participe pleinement de cette nouvelle "mystique de l'amour" inspirée du *Cantique des Cantiques*. Elle n'invente pas de nouveaux mots, mais une nouvelle langue, inconnue jusque-là, avec son alphabet de plus de mille mots qu'elle utilise au quotidien. Aspire-t-elle à une langue universelle ?

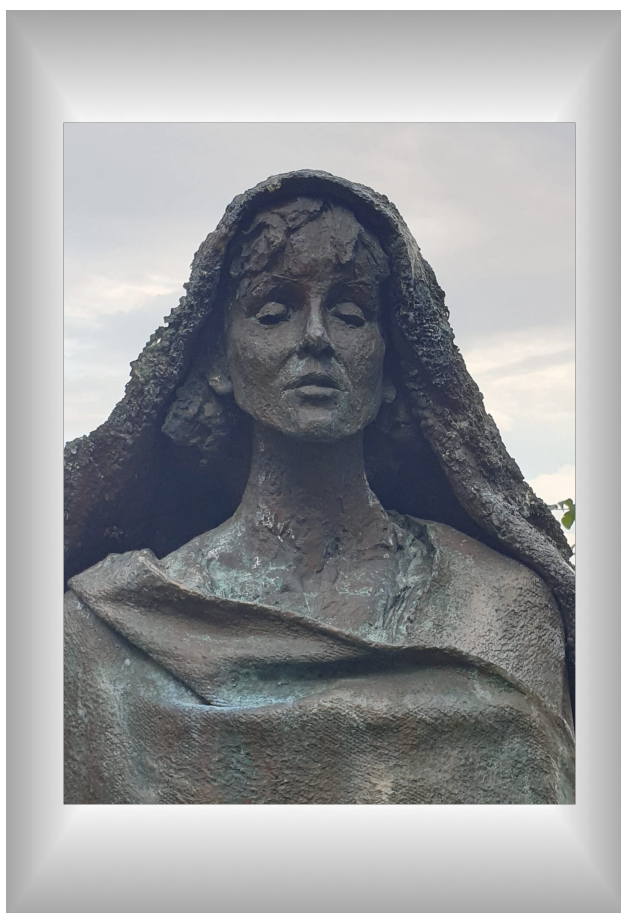
Telle une sibylle, elle se "dispose", se prête, en quelque sorte, pour recevoir et transmettre le message du divin. Son regard contemplatif se dirige vers le haut de l'espace de représentation, vers la lumière intérieure et les sons intérieurs. La musique est une source d'inspiration qui lui permet de communiquer avec les espaces sacrés. Ce n'est pas quelque chose qui lui appartient, ce n'est pas son "moi" qui s'exprime. Elle-même est dépassée par ce qu'elle reçoit. Ses intuitions et ses connaissances sont inouïes et totalement à l'avant-garde pour son époque.

Cette phrase « Dieu habite là où on le fait entrer » qu'elle prononce régulièrement, synthétise parfaitement sa disposition intérieure.

Parmi les cas extraordinaires d'expérience du sacré, cités au début de cette recherche, nous croyons y voir surtout la *Reconnaissance*⁵⁸, avec des intuitions et des compréhensions immédiates de la réalité.

Un Dessein très fort s'exprime dans un don permanent vers le monde, ce monde qu'elle considère sacré dans tout ce qui existe.

⁵⁸ L'expérience de la *Reconnaissance* fait partie des *cas d'expérience du sacré*, décrits en page 18 de cet écrit. Dans cette expérience, le sujet « croit comprendre le Tout en un instant ».



*Fig. 7 : Sculpture de Karlheinz Oswald, 1988
Abbaye Sainte-Hildegarde, Eibingen, Allemagne*

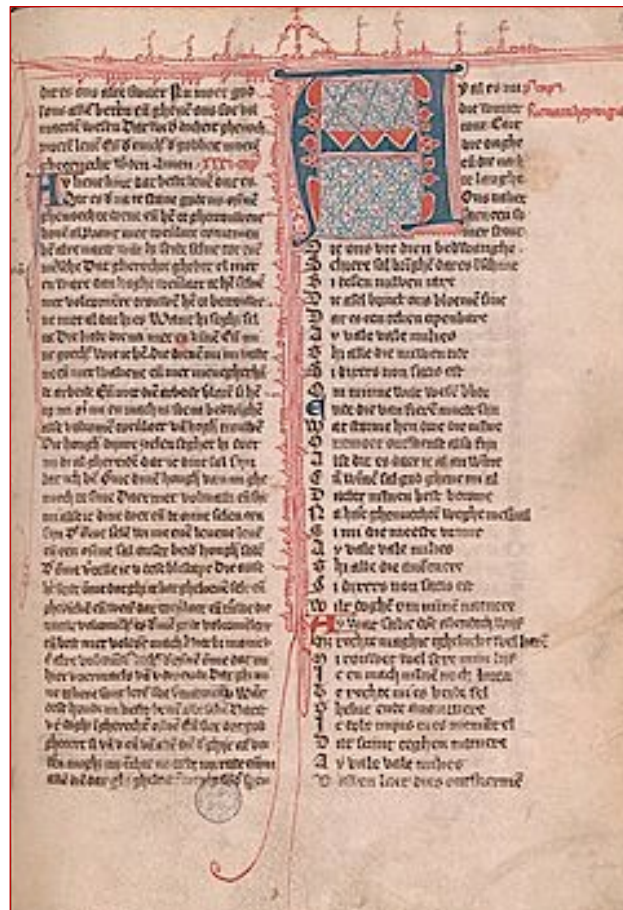


Fig. 8 : Manuscrit d'Hadewijch d'Anvers
Premières strophes des Poèmes Strophiques

Madewijch d'Invers

Quiconque veut aimer en vérité,
Qu'il ne garde rien pour lui.

Hadewijch d'Anvers (1200-1260) est l'une des grandes figures de la littérature mystique médiévale flamande. Ses écrits comprennent un livre de visions, un recueil de poèmes strophiques et un recueil de correspondances.

Elle a été redécouverte dans les années 1950 grâce à ses œuvres. Quant à sa vie, il y a peu de certitudes. Elle est peut-être née à Anvers et appartenait sans doute à une famille noble, comme semble l'attester sa vaste culture littéraire. La période où elle a vécu a pu être reconstituée grâce à "La liste des parfaits" : une liste de personnes contenue dans son recueil de visions. Elle y nomme plusieurs de ses contemporains et contemporaines parfois avec des détails très précis. Quant à son décès, il n'y a aucune certitude.

Ce qui est certain, c'est qu'Hadewijch d'Anvers a jeté les fondements du mysticisme flamand, un mysticisme d'expérience, et ses poèmes constituent la poésie mystique en langue vernaculaire (le brabançon) la plus ancienne (avec celle de Béatrice de Nazareth) connue dans la tradition européenne. Hadewijch transpose *la Fin'amor* de la poésie courtoise ou chevaleresque au domaine de l'amour divin.

Elle aurait joué un rôle important dans les débuts du mouvement béguinal et grâce à ses correspondances adressées à d'autres béguines, on peut déduire qu'elle était à la tête d'un petit groupe de femmes auquel elle s'adressait en tant que "magistra" (prieure).

Hadewijch d'Anvers, visionnaire, poétesse et mystique, nous transporte dans l'Amour divin, l'Amour sacré.

Le Dessein

Le Dessein d'Hadewijch est explicite :

*[...] En toutes mes actions je voulais savoir, je me posais et me répétais toujours la même question : « Qu'est-ce que l'Amour et Qui est l'Amour ? »*⁵⁹

L'approfondissement de l'expérience l'amène ensuite à vouloir "s'unir à Amour, à Dieu" et pour finir à devenir "Dieu avec Dieu".

Les visions

Au travers de ses quatorze visions, nous pouvons suivre l'évolution de son parcours intérieur.

Presque toutes ses visions commencent par une description de l'état physique et mental dans lequel elle se trouve.

*[...] Je sentais une telle tension de mon esprit vers l'intérieur que je n'aurais pu me contenir à l'extérieur, au milieu des gens, si j'étais sortie. Et ce désir intérieur, c'était d'être unie à Dieu dans la fruition.*⁶⁰

*Un jour de mai, j'étais assise pour écouter dûment la messe de saint Jacques dont on célébrait la fête. Durant l'épître, mes sens ont été attirés en mon intérieur par le souffle tempétueux d'un esprit terrible qui, du dedans me fit rentrer en moi. En mon intime, je fus ensuite enlevée en esprit.*⁶¹

⁵⁹ Hadewijch d'ANVERS, *Les visions*, traduction, présentation et notes de Georgette ÉPINEY-BURGARD, Éditions Ad Solem, 2000, Genève, *Deuxième vision*, p. 32.

⁶⁰ Ibid., *Première vision*, p. 14.

⁶¹ Ibid., *Quatrième vision*, p. 35-36.

Un jour de Pentecôte, j'eus une vision à l'aube : on chantait matines à l'église et je m'y trouvais. Mon cœur, mes veines et tous mes membres frissonnaient et tremblaient de désir. Comme souvent auparavant, j'étais si bouleversée et effrayée qu'il me semblait que je ne pouvais satisfaire mon Bien-Aimé et que mon Bien-Aimé ne pouvait me combler : mourant, il me fallait tomber dans la fureur d'amour et, dans la fureur d'amour, il me fallait mourir. L'amour de désir me remplissait de peur et de douleur, si bien que tous mes membres semblaient se rompre l'un après l'autre, tandis que se tordait chacune de mes veines. Le désir qui m'emplit alors ne peut être exprimé par nulle parole, par nul être que je sache ; ce que je peux en dire est inouï pour tous ceux qui ne connaissent pas l'amour comme un bien qu'il faut désirer et qui n'ont jamais été reconnus par l'amour. Voici ce que je puis en dire : je désirais jouir pleinement de mon Aimé, le connaître et le savourer en totalité ; que son humanité s'unisse fruitivement à la mienne.⁶²

Le désir ardent de s'unir à Dieu, ou à son Bien-Aimé, est si puissant que tout son être le veut, comme un appel intérieur qu'elle ne peut contrôler, elle est ensuite "ravie hors d'elle-même", "ravie en extase", "ravie en esprit", selon ses propres mots. Les manifestations psychomotrices, ou transes⁶³ sont très bien décrites, comme une force qui

⁶² Ibid., *Septième vision*, p. 51-52.

⁶³ « Dans différentes cultures, l'entrée en transe a lieu par l'intériorisation du moi et par une exaltation émotive dans laquelle l'image d'un dieu, d'une force ou d'un esprit, qui prend et supprime la personnalité humaine, est coprésente. Dans les cas de transe, le sujet se met à disposition de cette inspiration qui lui permet de capter des réalités et d'exercer des pouvoirs inconnus de lui dans la vie quotidienne. » SULO, *Notes de Psychologie*, Op. cit., p. 294.

l'attire vers l'intérieur, produisant une internalisation du moi ; ces ravissements sont suivis par des états extatiques.

La vision se déroule alors avec l'apparition d'un ange, en général, et plus rarement d'un autre personnage, qui la guide dans un parcours allégorique où lui sont révélés le chemin à parcourir, la conduite à avoir, les œuvres à accomplir, les étapes à franchir, etc. Le guide s'efface ensuite après l'avoir conduite devant la Face. Hadewijch décrit souvent cette Face comme terrifiante et insoutenable par sa beauté, sa puissance et sa luminosité.

Alors qu'elle n'a que dix-neuf ans, lors d'une vision, Amour se fait connaître. L'être qui l'accompagne la présente devant la Face en disant :

[...] C'est elle, Seigneur, qui vient te visiter en esprit (pour savoir qui Tu es), toi l'Incompréhensible.⁶⁴

[...] Une voix jaillie de la Face résonna avec une force si effrayante qu'on l'entendait de partout. Elle me dit : « Vois, Ancienne, toi qui m'as appelé et cherché, ce que je suis, et qui je suis, moi, l'Amour, des milliers d'années avant la naissance de l'homme. Vois et reçois mon esprit : en toute chose reconnais ce que moi, l'Amour, je suis en elle. »⁶⁵

⁶⁴ Hadewijch d'ANVERS, *Les visions, Sixième vision*, Op. cit., p. 46.

⁶⁵ Ibid., *Troisième vision*, p. 34.

La fruition et l'unité

Dans la contemplation de la Face, Hadewijch décrit les registres du moment où se produit la fruition, l'union, le moment où le moi se suspend.

L'image d'abord externe de la divinité s'internalise puis s'efface peu à peu pour se fondre en "*un, sans différence*", il n'y a plus "moi" ou "l'autre". C'est le moment de l'union pleine, où elle ne voit plus, n'entend plus, tous ses sens sont suspendus. Là, elle est transportée dans un autre état : "*élevée en esprit*", et reçoit "*la vision de certaines heures*". Cela évoque les expériences où l'espace et le temps n'existent pas. C'est la plénitude spirituelle et le registre d'unité.

Puis il vint à moi ; Il me prit tout entière dans ses bras et me serra contre Lui de telle sorte que tous mes membres sentaient les siens tant qu'il leur plaisait et comme mon cœur et mon humanité le désiraient. De l'extérieur, je reçus l'accomplissement jusqu'à la pleine satisfaction. Je fus moi-même en mesure de le supporter pendant un certain temps, mais alors, peu après, je perdis l'homme beau sous son aspect extérieur. Ses formes disparurent à mes yeux, je les vis s'évanouir et nous fondîmes en un, si bien que je ne pouvais ni le reconnaître ni le percevoir en dehors de moi, et il était en moi sans séparation et je ne pouvais le distinguer de moi. À ce moment-là, il me semblait que nous étions un sans différence.

[...] De cette manière, je passai dans mon Bien-Aimé pour me fondre en lui sans qu'il restât rien de moi-même. Et je fus transportée dans un autre état et élevée en esprit. Là, je reçus la vision de certaines Heures.⁶⁶

⁶⁶ Ibid., *Septième vision*, p. 53-54.

Hadewijch s'écrie :

*Que m'est-il arrivé ? Je ne m'appartiens plus. Elle (la Minne) a englouti tout mon être.*⁶⁷

L'authenticité de son expérience s'exprime toujours avec la même intensité, y compris dans ses correspondances. Voici un exemple d'un extrait de la *Lettre IX*, dont le destinataire reste inconnu :

Chère enfant, que Dieu te fasse voir comment il est et comment il traite ses serviteurs, ou si tu préfères, ses jeunes servantes, et puisses-tu t'absorber en lui.

*C'est au plus profond de sa Sagesse que tu apprendras ce qu'il est et quelle merveilleuse suavité c'est pour des amants d'habiter dans l'autre : chacun habite en l'autre de telle façon qu'aucun d'eux ne saurait se distinguer. Mais ils jouissent l'un de l'autre en toute réciprocité, bouche à bouche, cœur à cœur, corps à corps, âme à âme ; une même nature divine court en eux et les traverse tous les deux : et c'est ainsi qu'ils doivent demeurer.*⁶⁸

Le désir forcené (*orewoet*), comme Hadewijch l'appelle, de s'unir à *Minne* lui donne un élan très puissant. Et si la fruition la comble, la sublime et lui donne tout, son absence est aussi insupportable. Elle passe par des états très opposés et extrêmes, elle connaît des moments d'euphorie et de manque⁶⁹, de plénitude et de vide, et cette déstabilisation, dit-elle, peut faire perdre la raison. *Minne* est le seul objet que sa conscience recherche. Pour

⁶⁷ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p.115.

⁶⁸ Hadewijch d'ANVERS, *Les lettres, La perle de l'école rhéno-flamande*, traduit par Paul-Marie BERNARD, Éditions Le Sarment, Perpignan, 2002, *Lettre IX*, p. 115-116.

⁶⁹ Dans l'original néerlandais, il y a un jeu de mot *ghebruken* (jouir) et *ghebreken* (manquer).

Hadewijch, il faut vivre tout entier pour la *Minne*. Cet Amour ne peut être comparé à aucun autre sentiment, par exemple à l'amour affectif que l'on peut ressentir pour un être humain. D'ailleurs, elle dit que ceux qui se contentent de cet amour illusoire restent toujours au même point et vivent "un amour au rabais".

Elle considère aussi "la jouissance extatique" comme un piège. Bien des personnes s'arrêtent sur le chemin de l'évolution spirituelle à ce stade. Elle n'a de cesse d'ailleurs d'avertir ses consœurs des limites de la jouissance extatique et surtout de ne pas la considérer comme l'apogée de la quête mystique. Voici ses recommandations :

*Méfie-toi de l'expérience recherchée pour elle-même et applique-toi aux œuvres orientées vers Lui seul.*⁷⁰

*[...] Qu'il n'y pénètre aucune bassesse : erreur, orgueil, vaine gloire, désespoir, espoir exagéré de ce qu'on ne possède pas encore ; que l'on ne se perde pas en joie excessive pour ce que l'on possède, ni en chagrin démesuré pour ce qui nous manque ; qu'on ne se laisse pas mener par l'affectivité ; qu'on ne se donne pas pour pleinement satisfait avant d'avoir porté l'amour assez longtemps, ainsi qu'il convient, jusqu'à ce qu'il ait été mené à sa maturité, pleinement nourri par des œuvres dignes de lui : alors le fardeau de l'amour cède à un sentiment bien supérieur, car porter l'amour, c'est lui être ouvert, le désirer, aspirer à lui, le servir par la pratique incessante d'une volonté ardente. Sentir l'amour en revanche, c'est en prendre conscience dans la liberté de l'amour. Et être amour, cela dépasse tout.*⁷¹

⁷⁰ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 53.

⁷¹ Hadewijch d'ANVERS, *Les visions*, Op. cit., *Première vision*, p. 19-20.

Pour Hadewijch, il existe d'autres degrés d'amour plus élevés, même si, pour y parvenir, il faut affronter d'autres épreuves, comme celle d'accepter sans différence à la fois la présence et l'absence de son amant. Pour Hadewijch, sa quête culmine une fois atteinte cette "*indivisibilité*", dans laquelle elle accepte aussi bien le rassasiement que la faim. Alors, elle s'abandonne totalement à l'Amour, elle décrit cela comme une mort. Voici comment elle s'exprime sur le sujet de façon si poétique :

*Quiconque aspire à un amour vrai et pur
Passe par plus d'une mort.*

*[...] L'âme que l'Amour éveille et attire
Vit désormais, possédée
Par une nostalgie dévorante
Et à jamais insatisfaite.*

*[...] Je sais que l'Amour m'a vaincue
Et point ne m'en étonne,
Car il est fort, et fragile je suis.
Ainsi, de moi-même Il me libère
Et pour toujours je suis à sa merci.
Selon sa volonté il me traite et me transforme ;
Plus rien n'est moi ; plus rien n'est à moi.*

*[...] Les cruels absents de l'Amour
Me font un mal si grand.*

*[...] Quiconque veut aimer en vérité,
Qu'il ne garde rien pour lui.*

*[...] C'est la seule voie pour connaître
Les profondeurs ultimes de l'Amour.⁷²*

⁷² Hadewijch d'ANVERS, *Amour est tout*, traduit du moyen néerlandais par Rose VANDE PLAS, Éditions Téqui, Paris, 1984, *Chant XXIV*, p. 166-170.

La disposition intérieure

Nous retrouvons dans les expressions suivantes, cette disposition intérieure essentielle qui consiste à ne pas chercher l'expérience à tout prix :

Dès que nous prétendons sentir (au lieu de laisser Dieu nous faire sentir), dès que nous avons en vue de connaître, aussitôt la voie de l'expérience se mue en une impasse.⁷³

Hadewijch s'entend dire :

*C'est moi qui t'ai prise. C'est moi.
Je suis tout pour toi et je te donne tout.⁷⁴
Pour avoir tout, il nous faut perdre tout.⁷⁵*

L'Innommable

Dieu n'est pas saisissable au travers de notions humaines.⁷⁶

Il n'y a rien à en dire au moyen de la parole, sinon dans le cas d'un échange d'une âme pénétrée de l'Esprit avec une autre âme également pénétrée de l'Esprit.⁷⁷

Hadewijch précise qu'il n'y a aucune langue qu'elle connaisse qui puisse traduire son expérience. Et ce n'est certainement pas avec la Raison qu'il est possible de traduire ces expériences.

⁷³ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 105.

⁷⁴ Hadewijch d'ANVERS, *Les lettres*, Lettre XXX, Op. cit., p. 282.

⁷⁵ Ibid., Lettre VI, p. 84.

⁷⁶ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 95.

⁷⁷ Ibid., p. 96.

La Raison n'a pas sa place dans cette passion admirable et ne peut sonder l'abîme caché à toute créature : ces choses sont réservées à la jouissance de l'Amour.

La Raison pénètre en Dieu à partir de ce que Dieu n'est pas ; l'Amour ne s'arrête pas en ce qui n'est pas Dieu.

La Raison a plus de possibilités de se satisfaire que l'Amour, mais l'Amour expérimente davantage les délices célestes.

Finalement tous les deux ont bien besoin l'un de l'autre et s'aident mutuellement : la Raison instruit l'Amour et l'Amour illumine la Raison.⁷⁸

Voici comme Hadewijch décrit l'âme :

L'âme est un chemin par lequel la liberté de Dieu se fraie un passage à partir du plus profond de lui-même ; et Dieu est le chemin par lequel la liberté de l'âme se fraie un chemin vers le fond inaccessible de Dieu, lequel pourtant atteint l'âme avec le plus profond de lui-même. Et tant que l'Âme n'aura pas la totalité de Dieu, elle n'aura pas assez.⁷⁹

⁷⁸ Hadewijch d'ANVERS, *Les lettres, Lettre XVIII*, Op. cit., p. 178-179.

⁷⁹ Ibid., *Lettre XVIII*, p. 177-179.

Le style de vie

Le mysticisme d'Hadewijch va au-delà de la vie purement contemplative. Pour elle, l'évolution spirituelle va de pair avec la transformation personnelle et l'activité concrète dans le monde.

Soucieuse de transmettre son expérience spirituelle, elle nous guide sur le chemin de l'illumination, prévient des pièges dans lesquels il est facile de tomber, et nous donne des recommandations sur le style de vie. D'ailleurs, la fonction didactique de ses visions et de ses lettres semble être enfin démontrée.

Elle apprend à chercher la référence en soi-même :

Si tu veux atteindre cette perfection, tu dois apprendre d'abord à te connaître toi-même et comment tu es : tes goûts et tes répugnances, ta façon d'agir, tes raisons d'aimer et de détester, et si tu es ouverte ou soupçonneuse, et tout ce qui se passe en toi. [...] Examine-toi aussi dans les choses qui te plaisent : comment en uses-tu ? Sais-tu les accueillir avec sagesse et modération ? Maintiens-toi égale dans les diverses circonstances, aussi bien dans les moments de tranquillité que dans les difficultés.⁸⁰

Veille également à examiner tes pensées pour te connaître à fond.⁸¹

Elle enseigne que les adversités et les difficultés sont aussi des moyens pour grandir intérieurement :

Ils auront beau nous porter des coups, si nous sommes capables de nous maintenir, tout nous servira à grandir.⁸²

⁸⁰ Ibid., Lettre XIV, p. 147-148.

⁸¹ Ibid., Lettre II, p. 59.

⁸² Ibid., Lettre V, p. 79.

Même sous le poids d'une situation adverse, l'homme doit éviter le péché ; en toute situation il doit rechercher sa propre croissance.⁸³

Elle invite toujours à approfondir l'expérience et à ne pas se contenter simplement de croyances sur Dieu ou d'application de règles :

Tout ce que les humains peuvent penser de Dieu, toutes les conclusions qu'ils en tirent et les images qu'ils se forgent, n'est pas Dieu.

Car si nous pouvions le comprendre et le capter avec nos sens et nos pensées, Dieu serait moins que l'homme et bientôt nous cesserions de l'aimer. C'est la raison pour laquelle l'amour s'effondre si rapidement chez les âmes sans profondeur.⁸⁴

Dans l'application à observer une règle, on s'enlise dans mille préoccupations dont il aurait été meilleur de se garder libre. [...] Un esprit de bonne volonté crée en son intérieur plus de beauté qu'aucune règle ne peut en établir.⁸⁵

Elle insiste sur l'importance de faire coïncider la vie active et la vie contemplative. Prière et action sont l'apogée de l'évolution mystique. Elle conseille de ne jamais rester désœuvrée, de s'adonner à la prière, aux œuvres des vertus, aux soins aux malades ; de travailler certes pour le progrès de l'amour mais sans oublier la divine charité avec le prochain.

⁸³ Ibid., Lettre XIII, p. 139.

⁸⁴ Ibid., Lettre XII, p. 129-130.

⁸⁵ Ibid., Lettre IV, p. 75-76.

En même temps, elle avertit des risques d'une activité excessive dans les activités extérieures dans lesquelles il est courant de se perdre.

*Être occupé du noble Bien-Aimé
même quand on est pris par d'autres occupations.⁸⁶*

⁸⁶ Paul MOMMAERS, *Hadewijch d'Anvers*, Op. cit., p. 126.

Les dons qu'elle reçoit

Pour son exemple, son degré d'évolution spirituelle et sa cohérence de vie, Amour l'a élue et glorifiée.

[...] Reviens maintenant vers moi comme celle qui n'a pas été vaincue et qui a triomphé des ennemis du ciel, de la terre et de l'enfer ; reçois les ornements de la victoire. Conduis tous ceux qui n'ont pas de guide à la dignité que mon amour leur a réservée.⁸⁷

Un jour de Pentecôte, je reçus le Saint-Esprit de telle manière que je saisis tout ce que voulait l'Amour, que je compris toutes les manifestations des volontés des Cieux et des esprits célestes, la perfection de la parfaite justice et toutes les erreurs des âmes perdues. Et en toutes les volontés de ceux que je vis, je perçus la vérité ou le mensonge. Depuis lors, j'ai toujours senti chez tous ceux que je voyais, à quel degré d'amour ils étaient (parvenus). Et je compris toutes les soixante-douze langues parlées par les hommes.⁸⁸

[...] Il y eut encore de nombreuses révélations : l'esprit de prophétie, la vision de ce que sont le ciel, la terre, le purgatoire et l'enfer et l'intelligence de nombreux discours sur les quatre mondes.⁸⁹

Dans la quatorzième vision, la voix de Dieu lui dit :

« Toi qui en tous les combats es la plus forte, toi qui as remporté toute victoire, tu as ouvert la Totalité close qui n'a jamais été ouverte par ceux qui ne savent pas, dans la peine et les angoisses de l'amour, comment je suis Dieu et homme. Et puisque toi, ô vaillante, tu es si courageuse

⁸⁷ Hadewijch d'ANVERS, *Les visions, Huitième vision*, Op. cit., p. 59.

⁸⁸ Ibid., *Deuxième vision*, p. 31.

⁸⁹ Ibid., *Quatorzième vision*, p. 100.

*et tu n'as jamais plié, tu seras appelée "la plus vaillante",
il te revient de Me connaître pleinement. »⁹⁰*

Grâce à la faculté de voir le degré de perfection atteint par les autres, elle dresse une liste des parfaits, une hiérarchisation de cent sept personnes qui ont atteint ou vont atteindre la perfection de l'amour, selon les trois critères suivants : ceux qui ont été fidèles dans les œuvres de l'amour, ceux qui se sont perdus dans l'humilité, ceux du défi qui ne veulent rien moins que l'égalité avec l'Amour dans sa totalité. Elle place à la première place Marie, viennent ensuite les figures dans les Évangiles, ensuite les Pères de l'Église. Elle cite également beaucoup de personnages inconnus. Elle omet, délibérément et non pas par oubli ou méconnaissance, des noms très réputés de l'époque et elle cite parmi les parfaits une béguine reconnue comme hérétique par l'Inquisition et condamnée au bûcher.⁹¹

Elle se sent également en plein droit de guider les âmes qui ont péri et qui se sont égarées. Elle raconte alors dans une de ses visions comment elle a délivré plusieurs âmes des enfers ou du purgatoire pour les amener au paradis. Elle se reprend ensuite sur cette prouesse et promet de ne plus recommencer car à Dieu seul revient de juger du destin des défunts.

⁹⁰ Ibid., *Quatorzième vision*, p. 101.

⁹¹ Ibid., *Liste des parfaits*, p. 103.

Être Dieu avec Dieu

Dans sa quatorzième et dernière vision, elle nous fait part d'un nouvel état qui requiert des nouvelles forces et beaucoup d'énergie pour y accéder. L'âme est parvenue à la perfection totale, et elle est sur un pied d'égalité avec Dieu.

Hadewijch a structuré son chemin d'ascèse en douze heures ou douze pas qu'elle appelle "les heures innommées" et qu'elle développe dans la *Lettre XX*. Le texte étant très long, nous avons repris ici les étapes qui nous semblent les plus significatives et les plus compréhensibles :

La nature, dont procède l'amour juste, a disposé qu'en douze heures elle inciterait l'amour à sortir de soi et puis ferait qu'il revienne en soi.

La première de ces heures paradoxales : [...] soudain l'Amour se manifeste et nous réveille sans que nous le lui ayons demandé.

Dans la cinquième heure paradoxale, l'amour enlève l'âme et le cœur, et fait qu'ils sortent de soi pour remonter dans la nature de l'amour.

Dans la sixième heure paradoxale, l'amour prend de haut la raison et tout ce qu'elle héberge, ses postulats et ses conclusions.

Avec la neuvième heure paradoxale, la nature profonde de l'Amour se manifeste en son visage comme la chose la plus merveilleuse qu'on puisse connaître. Habituellement, le visage est la partie la plus découverte, mais ici le visage est ce qu'il y a de plus secret.

À la dixième heure, il s'avère que l'amour ne doit de comptes à personne.

Dans la onzième heure, l'Amour se rend maître de celui qu'il aime.

Dans la douzième heure, l'âme atteint la suprême nature de l'Amour.⁹²

Le sommet est atteint lorsque l'Amour fait irruption et enlève la personne « la faisant choir en lui de telle façon qu'ils deviennent un même esprit et un même être ».⁹³

Dans la *Lettre XXVIII*, elle parle de cette expérience comme d'une amitié :

*Entre Dieu et l'âme bienheureuse,
qui est devenue Dieu avec Dieu,
s'établit une charité spirituelle. [...]
Dans cette amitié qu'elle éprouve,
se développe une confiance totale ;
dans la confiance totale une paix authentique ;
dans la paix authentique une vraie joie ;
dans la vraie joie une divine clarté.⁹⁴*

⁹² Ibid., *Lettre XX*, Op. cit., p. 191-200.

⁹³ Ibid., *Lettre VI*, p. 104.

⁹⁴ Ibid., *Lettre XXVIII*, p. 258-259.

Conclusion

Si Hildegarde de Bingen reste prudente quant à l'emploi de certains mots comme "extase" ou "ravisement", si elle s'excuse sans arrêt d'avoir été choisie pour prophétiser, elle, femme âgée et malade, Hadewijch au contraire étale toutes ses expériences avec une totale liberté, sans rien amoindrir, sans pudeur ni censure. Elle a été glorifiée, élue, choisie par Amour, elle fait volontiers la liste des dons qu'elle a reçus de Dieu et elle finit par se mettre au même niveau que lui.

Le Dessein qui l'anime est obsessionnel, vouloir s'unir à son Bien-Aimé, jouir de lui. Elle ne met aucune restriction pour décrire, d'une part, la jouissance qu'elle expérimente en sa présence, d'autre part, la grande souffrance qu'elle ressent lorsque son Amour la "fuit" ou "la trahit au grand jour", comme elle dit. Persuadée que l'apogée de l'évolution intérieure ne s'arrête pas à l'illusion de la jouissance, Hadewijch va au-delà pour devenir Dieu avec Dieu.

Hadewijch parvient par la contemplation de la beauté de la Face de son Bien-Aimé à la fruition. Là, elle se fond avec la Face, elle se complète, elle s'abandonne sans qu'il ne reste plus rien d'elle ; le moi se suspend. Cet abandon, cette mort, lui fait expérimenter un nouvel état plus élevé, c'est "*l'esprit qui est ravi*". Là, elle connaît la glorification. Elle a transcendé tout désir pour devenir ce qu'elle désire. Dans ces états élevés, elle a des visions, des révélations.

Hadewijch en tant que maîtresse spirituelle, transmet une expérience qu'elle approfondit et qu'elle structure en un enseignement où est décrit le chemin pour arriver à l'illumination, en partant de la connaissance de soi-même, l'application des vertus, et l'équilibre entre la vie contemplative et la vie active. Il ne s'agit nullement d'explications

intellectuelles mais de l'expérience de vivre "en présence de", "en fusion avec", en unité.

Hadewijch d'Anvers devient un guide spirituel et sa renommée s'étendra au-delà des frontières de la communauté à laquelle elle appartient et qu'elle représente.

Finalement, le fait de ne rien connaître de sa vie et de sa mort la rend encore plus vivante, impérissable, éternelle, et ce qui nous reste d'elle, en plus de ses œuvres, c'est une sorte de parfum, une fraîcheur, une essence remplie de sa force, de son audace, de son intégrité, de son obstination dans la fureur d'aimer.

Ceux qui se sont approprié ses œuvres sans jamais la citer, ont très bien saisi qu'il y avait là l'essence de la mystique la plus profonde, celle de l'expérience, celle qui met l'humain en contact avec le sacré et lui permet la fusion avec le divin.

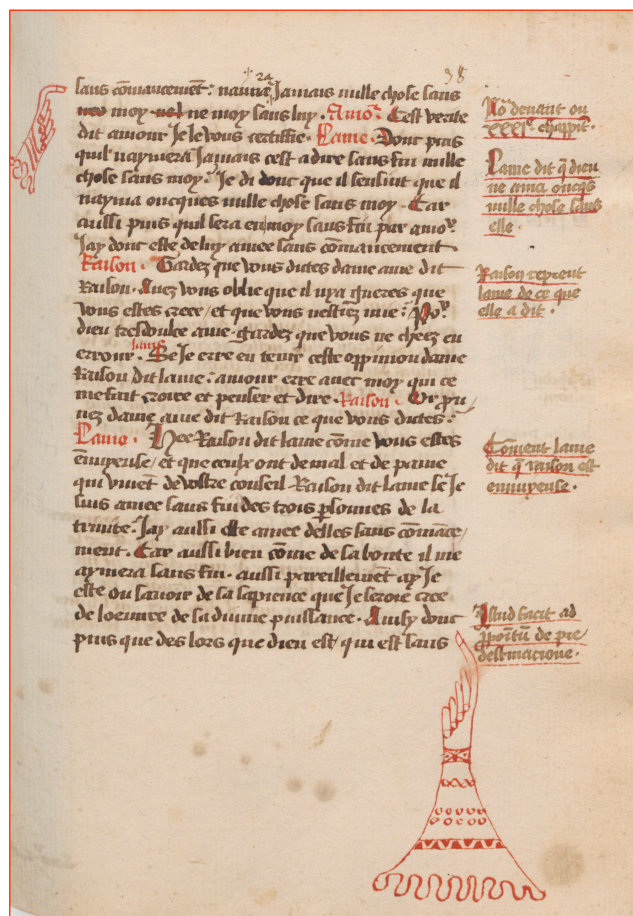


Fig. 9 : Le Miroir des âmes simples et anéanties
 Manuscrit du XIII^e siècle
 Bibliothèque du Château de Chantilly, ms 157

Marquerite Porete

Une seule apparition
de cette plus qu'éternelle bonté
vaut plus que tout ce que la créature
peut faire en cent mille ans.

Marguerite Porete (1250-1310, dite *La Porete*) est née dans le Hainaut, peut-être à Valenciennes. Elle appartient aussi bien au monde germanique que latin : sa langue est le français mais l'influence de la langue flamande voisine et une connaissance de la mystique flamande contemporaine se ressentent dans ses écrits. Marguerite Porete est incontestablement une femme de culture tout comme Béatrice de Nazareth et Hadewijch d'Anvers qui l'ont précédée. Elle est imprégnée de l'École de saint Bernard et de Guillaume de Saint-Thierry et totalement engagée dans la même quête chevaleresque de *Fin Amour*, avec la même "rage d'aimer".

Considérée comme l'une des plus grandes mystiques de son époque, elle se démarque particulièrement autant par son destin tragique que par le témoignage de son expérience mystique qu'elle exprime dans son unique livre : *Le Miroir des âmes simples et anéanties*⁹⁵. Son œuvre devient le témoin de la spiritualité béguinale et de la mystique occidentale.

Il y a dans le *Miroir* un vocabulaire et des mises en scène proches de la littérature courtoise. La courtoisie indique une volonté de poursuivre jusqu'au bout, théoriquement et pratiquement, la plénitude de l'expérience amoureuse. *Fin Amour* est, de ce fait, l'objet propre de la recherche courtoise et le *Miroir* qualifie régulièrement l'âme simple et anéantie comme celle que *Fin Amour* exige. Dans la première littérature courtoise, celle des troubadours de la langue d'oc, *Fin Amour* est le fruit de la fidélité intrépide de l'amant dans toutes les épreuves imposées par sa dame et sa caractéristique propre est la joie,

⁹⁵ Marguerite PORETE, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, Éditions Albin Michel, Introduction, traduction et notes, Max HUOT de LONGCHAMP, Collection Spiritualités vivantes, Paris, 1997, 2021.

l'enthousiasme conquérant, en même temps que le sentiment lié à la possession complète de l'objet aimé. Dans la courtoisie du Nord, dont hérite le *Miroir*, ces notions se spiritualisent et s'intériorisent.⁹⁶

Rapidement, ce livre et sa doctrine font scandale. Gui II, évêque de Cambrai (1296-1306), fait brûler un exemplaire du *Miroir*, le déclarant « composé en Flandre et hérétique ». Sûre de son bon droit, Marguerite persiste, mais l'évêque de Châlons, à qui elle le présente l'année suivante, accuse lui aussi l'ouvrage d'hérésie. Le livre est brûlé en 1306, puis de nouveau en 1309. Le 31 mai 1310, Marguerite Porete est condamnée par l'Inquisition pour avoir prêché l'hérésie du Libre-Esprit⁹⁷. Refusant d'abjurer ses théories, elle sera brûlée avec son livre le 1^{er} juin en place de Grève à Paris.⁹⁸ Cependant, *Le Miroir* lui a survécu. À priori, l'Inquisition en aurait fait, avant de le brûler, une copie en latin et il semblerait que quelques copies circulaient déjà dans des langues voisines.

Le Miroir est le Dessein transcendantal de Marguerite. Ainsi, à l'image de la détermination et de la conviction qui émanent de ses écrits, de sa quête spirituelle et de son expérience la plus profonde, *Le Miroir* a traversé et transcendé l'espace et le temps.

⁹⁶ Ibid, Introduction, p. 14-33.

⁹⁷ Libre-Esprit : c'est à Jean Scot Érigène (IX^e siècle) qu'on attribue en général les idées directrices de ce mouvement dont la première condamnation papale remonte à 1204. Les partisans du Libre-Esprit sont aussi nommés parfois Amauriciens ou Béguards et Béguines.

⁹⁸ Marguerite PORETE, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, Introduction, Op. cit., p. 14-33.

La disposition pour comprendre

Marguerite est très pédagogue, anticipe les difficultés de compréhension que le lecteur pourrait rencontrer et prévient de la correcte disposition nécessaire pour entreprendre la lecture du *Miroir*. D'ailleurs, elle la déconseille à ceux qui cherchent la compréhension sans l'expérience et à ceux qui cherchent Dieu dans les livres et dans les dogmes. Marguerite est consciente des mauvaises interprétations pouvant être faites de son écrit, mais aucune de ses mises en garde n'aura servi à la sauver de ceux qui n'ont vu dans *Le Miroir* qu'hérésie et perversion.

En effet, elle parle de l'expérience de son propre chemin mystique et *Le Miroir* est fait pour être approfondi et expérimenté. Le parcours qu'elle nous propose, qui est expliqué avec une méthode rigoureuse, n'est cependant pas transcrit sous forme linéaire, mais plutôt par des va-et-vient, des tours et des détours qui font *miroiter* tantôt un aspect, tantôt un autre, jusqu'à nous guider à la liberté totale. Cette forme, qui peut dans une première lecture paraître désordonnée, nous invite à une lecture sous différents regards et avec différentes approches. En se répétant dans ses assertions, questionnements et expériences, Marguerite nous amène à revisiter, revivre et renouveler cette expérience. Cette façon d'aller et revenir sur les mêmes thèmes renforce le sentiment de certitude et apporte une grande cohérence à l'écrit. Le lecteur est accompagné et réconforté par la très grande fidélité qui se ressent tout au long de l'ouvrage.

Le Miroir est une œuvre de grande originalité et très avant-gardiste. Il présente l'amour de l'âme touchée par Dieu, et fait parler Amour, Âme et Raison ainsi que d'autres personnages mineurs, en des dialogues allégoriques. Le fait de ne pas parler à la première personne

donne une totale liberté à son écriture qui n'omet, ne cache et ne dissimule rien. Elle écrit ce qui ne peut être dit.

Raison représente les Vertus, la Nature, le dogme, elle est la théologienne coupée de l'expérience. Raison, jalouse, ne comprend pas ce dont parlent Âme et Amour, et elle pose sans arrêt des questions pour comprendre ce langage qui lui est hermétique. Amour représente l'expérience mystique véritable. Parfois, les dialogues sont adressés directement aux auditeurs pour attirer leur attention, une fois encore, sur la correcte disposition pour comprendre.

*Vous qui dans ce livre lirez,
Si vous le voulez bien entendre,
Pensez à ce que vous direz,
Parce qu'il est rude à comprendre ;
Humilité vous faut-il prendre,
Qui de la Science est trésorière,
Et des autres Vertus, la mère.*

*Théologiens et autres clercs,
Vous n'en aurez l'entendement,
Même en ayant les idées claires,
Si vous n'avancez humblement ;
Amour et Foi conjointement
Vous font alors vaincre Raison,
Car elles règnent en la maison.*

*Raison elle-même un peu plus loin,
- chapitre treize de ce livre -
Sans nulle honte en est témoin :
Amour et Foi qui la font vivre,
Sans accorder qu'elle s'en délivre,
Tiennent Raison en seigneurie,
Si bien qu'il faut qu'elle s'humilie.*

*Humiliez donc toutes vos sciences
Qui par Raison sont assurées ;
Mettez plutôt votre confiance
En celles qu'Amour peut vous donner,
Et que Foi sait illuminer :
Ainsi comprendrez-vous ce livre
Qui, par Amour, fait l'âme vivre.⁹⁹*

⁹⁹ Ibid., Explicit, p. 49.

Les sept états de l'âme appelés aussi "Êtres"

Ici sont décrits sept états (ou degrés) ou Êtres pour parvenir à l'illumination. Les quatre premiers sont des états de vie selon les Vertus et Raison, qui est maîtresse de celles-ci. Mais à partir du cinquième état, c'est la partie de l'œuvre divine qui opère. Ici, Amour est maître.

Amour : j'ai dit qu'il y a sept états de l'âme, plus difficiles à comprendre les uns que les autres et sans comparaison entre eux ; car ce que l'on pourrait dire d'une goutte d'eau à côté de la mer tout entière en son immensité, on pourrait le dire du premier état de grâce à côté du second, et ainsi de suite pour les autres, sans comparaison entre eux. Cependant, parmi les quatre premiers, il n'y en a pas de si grand que l'âme n'y vive en très grand esclavage ; mais le cinquième est en la liberté de la charité, car il est désencombré de toutes choses ; et le sixième est glorieux, car l'ouverture du doux mouvement de gloire que donne l'aimable Loin-Près n'est pas autre chose qu'une apparition que Dieu veut que l'âme ait de sa propre gloire qu'elle possédera sans fin. Et c'est pourquoi, il lui montre par sa bonté dans le sixième état ce qui appartient au septième ; cette manifestation provient du septième état et procure le sixième, mais elle est donnée si vite, que celle-là même à qui c'est donné n'aperçoit aucunement le don qui lui est fait.¹⁰⁰

L'Âme vit d'abord selon les Vertus, c'est-à-dire, selon les principes dictés par la Sainte Église et est représentée par Raison. Ensuite, elle prend congé des Vertus car à partir du cinquième état, celles-ci deviennent un empêchement et une limitation pour l'ascension.

¹⁰⁰ Ibid., Chapitre 61, p. 128.

Sortir de l'enchaînement

*Vertus, je prends congé de vous pour toujours :
J'en aurai le cœur plus libre et plus gai [...].
J'ai quitté votre prison,
Où j'étais en maint ennui.
Jamais je ne fus libre,
Que séparée de vous ;
Votre prison ai-je quittée :
En paix suis-je demeurée.¹⁰¹*

Nous reconnaissons dans notre processus disciplinaire des registres similaires d'emprisonnement, d'ennui, d'asphyxie associés aux limitations imposées par les déterminismes, comme un enchaînement auquel nous ne voyons pas d'issue. Comment sortir de ces illusions, de cette éternelle "roue du plaisir et de la souffrance" ? Comment sortir de cet enfermement pour aller vers la liberté ? Comment transcender ces déterminismes ? C'est tout d'abord en prenant conscience des illusions que nous "servons", et des limitations produites par celles-ci que nous pouvons les dépasser. Par "prendre congé des Vertus", Marguerite traduit-elle, avec son propre langage, cette sortie de l'enchaînement ? Elle a vécu selon les vertus, elle les a servies, mais tout comme Hadewijch, elle ne veut pas d'un "amour au rabais". Nous ressentons ici un acte très fort de rébellion. Elle veut aller plus loin. Veut-elle accéder à d'autres niveaux de conscience ?¹⁰²

¹⁰¹ Ibid., Chapitre 6, p. 57.

¹⁰² « 7^e pas : Voir dans l'enchaînement le permanent. Ce sont différentes opérations mentales mais ce sont toutes des impositions dans lesquelles j'observe cet enchaînement d'actes et d'objets. [...]. Je fais des expérimentations pour voir dans quelle configuration je me sens libre et je vois que ce n'est pas possible. Je suis absolument "contrôlé". Ce sont des déterminismes et je les appelle enchaînements. Il y a une

Cette métaphore trouvée dans *Le Miroir* illustre comment, à ce stade, cette âme est au-dessus des Vertus. Le serviteur sert son maître, mais il peut arriver parfois que le serviteur dépasse le maître. Alors, il quitte ce dernier pour en servir un plus élevé. Le maître, voyant que son serviteur est devenu meilleur que lui et qu'il en sait plus que lui, reste avec lui pour lui obéir en toute chose. Car cette âme a en elle le maître des Vertus que l'on nomme Amour divin, elle est unie à lui, elle est lui.¹⁰³

Je fais savoir à tous ceux qui entendront ce livre, qu'il nous faut reproduire en nous-mêmes autant que nous le pouvons - par de dévotes pensées, par les œuvres de perfection, par les exigences de Raison -, toute la vie que mena Jésus-Christ et qu'il nous prêcha. [...] Cela, il nous faut le faire pour avoir victoire sur nous-mêmes. Et si nous le faisons autant que nous le pourrions, nous parviendrions à le posséder tout en mettant hors de nous toutes les pensées, toutes les œuvres de perfection et toutes les exigences de Raison, car nous n'en aurions que faire : la divinité opérerait alors en nous, pour nous-mêmes, et sans nous-mêmes, ses œuvres divines. Dieu est ce qui est ; c'est pourquoi il est ce qu'il est par lui-même : amant, aimé, amour.¹⁰⁴

recherche de liberté qui puisse me soustraire de l'enchaînement mais je découvre que la seule chose permanente, c'est cet enchaînement des actes aux objets mentaux. Je suis enfermé dans une conscience enchaînée dans sa structure basique », *Les quatre Disciplines, la Discipline Mentale*, Loc. cit., p. 22.

¹⁰³ Marguerite PORETE, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, Op. cit., Chapitre 21, p. 82-83.

¹⁰⁴ Ibid., Chapitre 113, p. 188-189.

Loin-Près

Marguerite parvient par Amour à devenir un avec Dieu. Ainsi, ce qui est inaccessible et lointain, devient tout près. Son Bien-Aimé est accessible par une voie beaucoup plus directe et simple. Ce Fin Amour est subtil, abordable, saisissable. Ce qui semble si loin, insaisissable, inatteignable et externe est en réalité au plus profond d'elle-même, au plus profond de sa conscience : "Loin-Près".

Dans le cinquième état, il faut que cette âme meure, qu'elle devienne rien, qu'elle soit anéantie.

Elle voit par la profondeur de la connaissance de sa malice, laquelle est si profonde et si grande qu'elle n'y trouve ni commencement, ni mesure, ni fin, mais un abîme abyssal et sans fond ; c'est là qu'elle se trouve sans se trouver et sans rencontrer de fond. En effet, il ne se trouve pas, celui qui ne peut s'atteindre. [...] C'est là que l'âme perd son orgueil et sa jeunesse, car son esprit est désormais un vieillard qui ne la laisse plus à la jouissance et à la frivolité.¹⁰⁵

Et Raison est si dépassée par l'expérience de cette Âme, qu'elle en perd tout entendement et demande des explications. Ainsi, Âme répond :

L'Âme : [...] celui-là seul le comprend, qui maîtrise Fin Amour ; aussi faut-il qu'il soit mort de toute mort mortelle, celui qui le comprend avec finesse car nul ne goûte à cette vie s'il n'est mort de toute mort.¹⁰⁶

Cette âme ne veut plus rien qui vienne par un intermédiaire. [...] Il n'y a aucun intermédiaire entre leur amour

¹⁰⁵ Ibid., Chapitre 118, p. 199-200.

¹⁰⁶ Ibid., Chapitre 53, p. 118-119.

et l'amour divin. Ils reçoivent toujours son message sans intermédiaire. [...] Que la différence est grande entre un don que le bien-aimé fait à sa bien-aimée par un intermédiaire et celui qu'il fait sans intermédiaire !¹⁰⁷

Ici, Raison reste à la porte avec ce qui est explicable, admissible, compréhensible et acceptable. Nous ne sommes plus dans les espaces du raisonnable. Le chemin d'Amour, c'est l'aventure, c'est le monde des intuitions pures, de l'innommable ; cet emplacement mental nécessaire pour transcender ce qui nous détermine pour entrer dans l'espace de la liberté. "L'Âme s'abandonne totalement", condition indispensable pour accéder à ces autres réalités, de même que nous suspendons pendant un instant toute perception, toute mémoire. Dans cet espace du Mental sans mouvement ni forme, sans représentations, dans ce "délice du silence", nous nous abandonnons à la charge affective du Dessein pour nous laisser conduire dans les espaces du Profond.

¹⁰⁷ Ibid., Chapitre 5, p. 55.

Rien-savoir et rien-vouloir

Deux des thèmes fondamentaux de Marguerite sont le *rien-savoir* et le *rien-vouloir* : l'abandon de tout objet, tout désir, même le plus noble, toute expectative, sans que le *rien-savoir* et le *rien-vouloir* deviennent un nouvel objet de désir, une nouvelle expectative.

*Cette âme ne sait qu'une chose, c'est qu'elle ne sait rien ; aussi ne veut-elle qu'une chose, et c'est qu'elle ne veut rien. Ce rien-savoir et ce rien-vouloir lui donnent tout, et lui donnent de trouver le trésor enfoui et caché, contenu en la Trinité éternellement. Et cela, non pas par nature divine, car cela ne peut pas être, mais par la force de l'amour, car il convient que cela soit.*¹⁰⁸

Maître Eckhart, théologien reconnu de la mystique rhénane, dont les écrits sont en partie inspirés de la spiritualité béguinale, décrit le *rien-savoir* en ces termes :

*Quand l'homme doit accomplir une œuvre intérieure, il faut qu'il recueille toutes ses forces, en quelque sorte dans un coin de son âme, et se dérobe à toutes les images et les formes, alors il peut agir. [...] On ne peut venir à elle mieux que par la tranquillité et le silence ; là on peut l'entendre, là on la comprend comme il faut : dans l'ignorance ! Quand on ne sait plus rien, elle se fait voir et se révèle.*¹⁰⁹

Le *rien-savoir* signifie en quelque sorte : laisser les certitudes, les croyances, laisser la mémoire. Le *rien-vouloir*, qui n'est pas passivité, signifie enlever toute expectative.

¹⁰⁸ Ibid., Chapitre 42, p. 106.

¹⁰⁹ Maître ECKHART, *Œuvres de Maître Eckhart*, Sermons-traités, traduit de l'allemand par Paul PETIT, Éditions Gallimard, Paris, 1987, p. 49.

Avec le *rien-savoir* et le *rien-vouloir*, il s'agit d'enlever toute perception, toute mémoire, toute représentation ; ce qui est expérimenté comme "vide". C'est là que la charge affective du Dessein peut nous propulser dans les espaces profonds, là où se trouvent les significations les plus profondes de la conscience.

Suspension du moi et entrée dans le Profond

Parlant du *Loin-Près*, Marguerite s'exprime ainsi :

*[...] Loin-Près, lui qui la désencombre de toute opération.
Le parler l'endommage, la pensée l'enténèbre.
Loin-Près la désencombre et plus rien ne l'encombre.*¹¹⁰

*Amour : L'âme qui est ainsi n'a point péri ni n'est égarée,
elle est plutôt dans les transports du cinquième état avec
son amant. Là, elle ne fait point défaut, si bien qu'elle est
souvent ravie au sixième état, mais cela lui dure peu, car
c'est une ouverture qui arrive comme un éclair : elle se
referme tout de suite et l'on ne peut demeurer longtemps ;
et jamais on n'a rencontré un maître qui sût en parler.
Par la paix de son opération, le ravissement qui déborde
de cette ouverture après qu'elle se soit refermée, rend
l'âme si libre, si noble et si désencombrée de toute chose.
[...] Après l'opération de Loin-Près qui la ravit, et que
nous appelons un éclair semblable à une ouverture tout
de suite refermée, personne ne pourrait croire quelle
extrémité de paix reçoit cette âme, sinon elle-même.*¹¹¹

*[...] Une seule apparition de cette plus qu'éternelle bonté
vaut plus que tout ce que la créature peut faire en cent
mille ans, ou même que ce que peut faire la Sainte Église
tout entière.*¹¹²

¹¹⁰ Ibid., Chapitre 88, p. 162.

¹¹¹ Ibid., Chapitre 58, p. 124.

¹¹² Ibid., Chapitre 135, p. 230.

Les traductions du Profond

Les mots traduisent des registres, les registres traduisent des expériences. *Loin-Près* traduit le registre d'une expérience qui n'a pas de mots pour être décrite. Marguerite crée ce nouveau mot pour en parler. Le registre du *Loin-Près* rappelle le moment de "suspension du moi". Cet éclair nous connecte avec l'étincelle qui illumine la profondeur de l'âme, qui fait entrevoir l'esprit, les plus purs sentiments, la joie infinie, l'amour le plus sublime ; c'est ainsi, du moins, que nous essayons de traduire ce qui est difficilement traduisible par les mots et les sentiments. « Une ouverture tout de suite refermée », dit Marguerite, mais qui est suffisante pour capter des intuitions et des réalités habituellement cachées par le bruit de la conscience. Cette expérience reste définitivement gravée dans la conscience et une seule de ces apparitions peut suffire à illuminer et modifier définitivement le sens de la vie.

Voici, dans le dialogue qui suit, comment l'Âme répond aux questions de Raison qui essaie de comprendre cette union sacrée.

Raison demande : *Mais au nom de Dieu, Madame, qui donc est votre prochain le plus proche ?*

L'Âme répond : *C'est le haussement qui me ravit : il m'envahit et m'unit au cœur de la moelle du divin Amour, et j'en suis liquéfiée... [...] Il faut se taire sur cet état, car l'on n'en peut rien dire.*

Amour ajoute : *Rien, c'est vrai. Pas plus que l'on pourrait enfermer le soleil bien longtemps, cette âme ne peut dire en vérité quelque chose de cette vie, à côté de ce qu'il en est en réalité.*¹¹³

¹¹³ Ibid., Chapitre 80, p. 151-152.

Amour : Cette âme est emprisonnée et détenue au pays de paix entière, car elle est toujours en pleine satisfaction ; elle y nage, elle y plonge, elle s'y baigne et y regorge de paix divine, sans qu'elle se meuve de son dedans ni qu'elle agisse au-dehors : ces deux choses lui ôteraient cette paix si elles pouvaient pénétrer en elle ; mais elles ne le peuvent pas, car l'âme est en l'état de souveraineté, et c'est pourquoi, elles ne peuvent l'importuner ni la troubler en rien.¹¹⁴

Silo, dans *Notes de psychologie IV*, conclut avec le paragraphe suivant :

Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui parviennent à mon intracorps durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes.¹¹⁵

Pour reprendre les mots attribués à Maître Eckhart :

De plus, on obtiendra la perfection et la stabilité de l'éternité. Car là il n'y a plus de temps ni d'espace, d'avant ni d'après, mais tout est présentement décidé dans un nouveau, dans un verdoyant "voici que !" dans lequel mille ans sont aussi courts et aussi rapides qu'un instant.

¹¹⁴ Ibid., Chapitre 81, p. 152.

¹¹⁵ SILO, *Notes de psychologie*, Op. cit., p. 300.

[...] Là, chaque esprit se réjouit de la joie de l'autre. [...] Devant ces merveilles, on doit rester interdit car l'intelligence ne peut tenter de les expliquer.¹¹⁶

¹¹⁶ Maître ECKHART, *Œuvres de Maître Eckhart*, Sermons-traités, Op. cit., p. 34.

Unité et liberté

Voici comment Marguerite traduit les registres d'unité et de liberté¹¹⁷ qu'elle ressent :

*L'âme envahie par la bonté divine : Oui, Unité, vous engendrez l'unité : Unité réfléchit son ardeur en l'unité, et ce divin amour d'Unité engendre en l'âme anéantie, en l'âme libérée, en l'âme glorifiée, la substance éternelle, la fruition communicable et la conjonction intime.*¹¹⁸

*Cette âme voit sa propre lumière au point sublime où se fait l'union.*¹¹⁹

Amour : [...] Cette âme est libre, plus que libre, parfaitement libre, suprêmement libre, à sa racine, en son tronc, en toutes ses branches et en tous les fruits de ses branches.

*[...] Cette âme a pour héritage une liberté parfaite.*¹²⁰

Dans ce registre de liberté et d'union, nous retrouvons encore une fois d'incroyables similitudes avec nos propres registres, lorsque dans certains espaces du Mental, nous touchons la certitude de ne manquer de rien, d'être complétée, non pas de manière compensatoire, mais dans une Unité qui contient tout, le commencement et la fin, le dehors et le dedans, et qui EST.

¹¹⁷ « On trouve dans l'essence de la Discipline Mentale, la recherche de cette liberté qui permet à l'opérateur de se soustraire des déterminismes et des conditionnements de sa propre conscience, en transcendant vers des structures universelles », *Les quatre Disciplines, la Discipline Mentale*, Loc. cit., p. 19.

¹¹⁸ Marguerite PORETE, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, Op. cit., Chapitre 115, p. 190.

¹¹⁹ Ibid., Chapitre 116, p. 191.

¹²⁰ Ibid., Chapitre 85, p. 157.

La vie illuminée, Un et Tout sont la même chose¹²¹

En ces trois morts est accomplie la perfection de cette vie illuminée. Je l'appelle illuminée en ce qu'elle dépasse la vie anéantie, qui est aveugle : l'âme aveugle soutient les pieds de l'illuminée, celle-ci étant plus noble et plus aimable.

[...] Cette âme ne cherche jamais Dieu : elle n'a pas de quoi et n'a que faire de lui. Il ne lui manque pas ; pourquoi le chercherait-elle donc ? Celui qui cherche est avec lui-même, et ainsi se possède-t-il ; mais ainsi lui manque-t-il quelque chose, puisqu'il se met à chercher.¹²²

Pour terminer, nous faisons un parallèle avec l'étude de Loredana Cici, qui commente avec notre même approche le poème *De la Nature* de Parménide. Il parle ainsi de l'Être :

Il est immobile dans les limites de liens inéluctables, sans commencement, sans fin, puisque la naissance et la mort ont été bannies au loin, repoussées par la vraie certitude.

¹²¹ « 12^o pas : Voir en soi et en tout la même chose. On observe que le "monde" et par conséquent soi-même et toute chose sont à la racine et, indépendamment des phénomènes perçus, la même chose. Disparaît toute distinction entre moi et l'autre et entre les choses elles-mêmes. Cette réflexion nous conduit à l'abstraction maximale, à cette expérience vécue du Profond où ce qui est et ce qui n'est pas seregistrent comme la même chose. Nous ne sommes pas en train de parler d'une fine réduction théorique, mais de la conscience qui a transcendé les conditionnements d'origine, les conditionnements de l'espèce. [...] En travaillant avec perfection au fil des pas, on parvient à l'expérience des structures universelles définitives. Une autre réalité apparaît », *Les quatre Disciplines, La Discipline Mentale*, Loc. cit., p. 24.

¹²² Marguerite PORETE, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, Op. cit., Chapitre 100, p. 175.

[...] Parce qu'il a été établi que l'être ne soit pas sans accomplissement : en effet il ne manque de rien. Si au contraire, il ne l'était pas, il manquerait de tout.¹²³

L'acte a trouvé son objet ultime, il s'est complété. Là, il n'y a plus ni acte ni objet. Il n'y a plus de quête, signe que la quête est véritablement achevée. C'est l'unité totale.

¹²³ Loredana CICI, *Antécédents de la Discipline Mentale : La voie mentale chez Parménide*, p. 17, Monographies et études, www.parclabelleidee.fr.

Conclusion

Marguerite fait l'expérience que Dieu, son Bien-Aimé si lointain et inaccessible est en réalité tout près, au plus profond d'elle-même ; alors, elle n'a de cesse de le rejoindre.

Elle comprend que les empêchements majeurs de son évolution intérieure sont représentés par les Vertus et la Raison. Elle raconte comment elle abandonne les Vertus, comment elle se débarrasse de Raison, car ensemble, elles lui font perdre un temps précieux.

Par le *rien-vouloir* et le *rien-savoir*, dans l'abandon des illusions, désirs, peurs, croyances, attentes, Marguerite arrive à une sorte de "rien", de "vide", à ce registre essentiel pour saisir ce qui Est, l'Être. Le *Loin-Près* pourrait représenter l'instant où elle "suspend le moi" et entre dans les espaces profonds. Cette expérience l'amène, tout comme Hadewijch, à ne plus répondre qu'à la volonté de son Bien-Aimé, de son Dessein ; là elle connaît l'ultime état de son évolution : l'affranchissement de l'âme, la liberté totale. Elle n'a plus besoin de rien puisqu'elle est devenue elle-même l'objet de sa recherche, elle a transcendé l'Amour.

Nous voyons dans son livre, *Le Miroir*, son Dessein majeur. Marguerite sait comment parvenir à l'illumination et à la liberté. Elle sait aussi que ce n'est pas un don qui lui est propre, toute personne se prédisposant dans une humble recherche, avec un sentiment vrai et en suivant les étapes, peut y parvenir. Elle veut transmettre son expérience, elle veut partager ce qui est le plus élevé et le plus précieux pour elle. *Le Miroir* est toute son œuvre. Il a donné pleinement sens à ce qu'elle vive à cette époque, et de là, nous lance ce message d'espoir.

Alors sache Marguerite que ton œuvre est accomplie, *le Miroir* a transcendé le temps et l'espace parce qu'il a en lui l'essence du Sacré et du Profond, il est impérissable et éternel. Peut-être est-il dangereux, du point de vue de la raison, car il nous conduit au "véritable-état-d'éveil" et à la libération.¹²⁴

Merci à Marguerite Porete d'avoir su traduire la profondeur du message, merci à ceux qui ont su la déceler et ont transcrit, traduit, retraduit et diffusé *le Miroir* au fil des siècles et au péril de leur vie. Un remerciement sincère également à ceux qui ont tant investigué pour briser l'anonymat de ce précieux écrit : merci à eux de nous avoir révélé qui en était l'auteure.

¹²⁴ SILO, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.

Epilogue

Expériences

Nous avons ressenti tout au long de ce travail de recherche, l'importance de nous baser sur notre propre expérience en nous appuyant uniquement sur nos registres. Nous voulions également dépasser les formes et le langage pour nous rapprocher le plus possible du sens et de la profondeur des expériences de ces trois mystiques.

Cependant, bien des doutes ont surgi quant à notre possibilité ou capacité de pouvoir les comprendre, mais en les "fréquentant", nous avons appris d'elles une chose fondamentale : « Enlevons toute autocensure ! »

Ainsi, nous nous sommes dit :

La fruition ne serait-elle pas ce registre d'unité que nous avons parfois ressenti lorsque nous étions dans l'autre et pour l'autre, là où un amour profond nous a fait aimer absolument tout, sans différence, et où le "Nous" était maître ?

Cet abandon, cet anéantissement de l'âme ne serait-il pas comparable à ce silence que nous avons ressenti pendant un temps indéfinissable, lorsque nous avons plongé dans "l'insaisissable", qui n'a ni mouvement ni forme ?

Peut-on comparer cet "éclair tout de suite refermé" à ce registre fulgurant où Un et Tout sont la même chose ? Peut-on comparer cette expérience au moment où, en ouvrant les yeux, nous avons vu une réalité jamais vue auparavant ? Est-ce ce sentiment que nous avons vécu d'être unie à tout, de la plus petite chose à la plus grande, de la plus lointaine à la plus proche, et de ressentir que tout avait un sens ? De là ont surgi des compréhensions, des inspirations comme des mots, des phrases ; des poèmes

ont jailli comme venant d'un ailleurs ou de quelqu'un d'autre.

D'où viennent donc ces choses qu'aucune raison ne peut expliquer ?

La lumière d'Hildegarde ne ressemble-t-elle pas à cette luminosité totale expérimentée comme le ciel qui s'ouvre ? Nous voyons parfois une luminosité qui nous fait confondre le dedans et le dehors tellement elle remplit tout l'espace intérieur, et nous ressentons un sentiment d'amour et de paix jamais ressenti et, pendant un instant, nous avons la certitude d'avoir tout compris, ou du moins d'avoir compris ce qui est essentiel de comprendre.

Les registres plus unitifs de notre vie ne sont-ils pas associés aux moments où nous donnons sans rien attendre, sans rien vouloir ?

Le Loin-Près, la Face, la Lumière, ne seraient-ils pas l'équivalent du Profond, du Sacré ?

Cette joie, cette plénitude, ne sont-elles pas les mêmes que nous expérimentons lorsque nous sommes reliée au Sens ? Et la fadeur et la grisaille de notre non-sens ne sont-elles pas semblables à ce qu'elles ressentent dans l'absence de la *Minne* ?

Leurs prières seraient-elles nos "Demandes" ? Leurs désirs ardents et leurs aspirations les plus profondes pourraient-ils être ce que nous nommons "Dessein" ?

Leur dévotion n'est-elle pas comparable à l'obstiné "oiseau de la tentative" ?

Ces questions nous amènent donc à nous interroger sur notre propre chemin intérieur. Il ne s'agit pas de vouloir faire de comparaisons mais, au contraire, d'aspirer à plus d'approfondissement et d'élévation, et de reconnaître

que certaines expériences nous sont tout simplement aujourd'hui insaisissables.

Une phrase de Silo nous a toujours réconfortée :

*Si tu approfondis en toi-même et que moi j'approfondis en moi-même, là, nous nous rencontrerons.*¹²⁵

Dans ces espaces communs, nous nous retrouvons et nous nous reconnaissons sans différence avec "l'autre". C'est dans ces espaces que les difficultés évoquées au début de cette étude ont pu être dépassées. Ceci nous a ouvert l'esprit et a permis des réconciliations très importantes, ainsi qu'une compréhension nouvelle de toute une culture, et d'un monde que nous avions jusque-là mal jugé et mal compris.

Cette expérience nous amène à méditer sur le thème de la réconciliation en général. Comment des cultures, des peuples ou des individus pourraient-ils se comprendre et se réconcilier ?

Le Profond (ou le Sacré) transcende le temps, l'espace et les formes, il est universel, intemporel et accessible à tout le monde. L'être humain est doté de l'équipement qui lui a permis depuis toujours, en tout lieu et toute époque, d'avoir la capacité de capter et traduire le signal du Profond et de lui donner une direction.

Si ce signal est traduit avec bonté, alors on peut parfaitement imaginer que la réconciliation est possible, parce qu'il y a une "reconnaissance" de l'autre dans sa diversité, son humanité, sa profondeur et sa sacralité.

¹²⁵ SILO, conversation informelle, Tacna, Pérou, janvier 1997. Consultable dans la compilation d'Andrès KORYZMA *Diversidad y convergencia, recopilacion de charlas y comentarios de Silo*, p. 2. www.parclabelleidee.fr

Résonances

Tout au long de cet écrit, ces phrases, qui traduisent nos aspirations les plus profondes, n'ont cessé de résonner comme un écho.

Les partager était alors indispensable...

*La douleur et la souffrance que nous,
êtres humains, expérimentons,
reculeront si avance la bonne connaissance,
et non la connaissance
au service de l'égoïsme et de l'oppression.
La bonne connaissance mène à la justice.
La bonne connaissance mène à la réconciliation.
La bonne connaissance mène aussi
à déchiffrer le Sacré
dans la profondeur de la conscience.
Nous considérons l'être humain
comme la valeur maximale
au-dessus de l'argent, de l'État, de la religion,
des modèles et des systèmes sociaux.
Nous impulsons la liberté de pensée.
Nous favorisons l'égalité des droits
et l'égalité des opportunités pour tous les êtres humains.
Nous reconnaissons et nous encourageons
la diversité de cultures et de coutumes.
Nous nous opposons à toute discrimination.
Nous consacrons la résistance juste face
à toute forme de violence physique, économique, raciale,
religieuse, sexuelle, psychologique et morale.
D'autre part, de la même manière
que personne n'a le droit de discriminer d'autres
pour leur religion ou leur irréligiosité,
nous réclamons pour nous
le droit de proclamer notre spiritualité*

*et notre croyance dans l'immortalité et dans le sacré.
Notre spiritualité n'est pas la spiritualité de la superstition,
elle n'est pas la spiritualité de l'intolérance,
elle n'est pas la spiritualité du dogme,
elle n'est pas la spiritualité de la violence religieuse ;
elle est la spiritualité
qui s'est réveillée de son profond sommeil pour nourrir
les êtres humains dans leurs meilleures aspirations.
Nous voulons donner cohérence à nos vies
en faisant coïncider
ce que nous pensons, sentons et faisons.
Nous désirons dépasser la mauvaise conscience
en reconnaissant nos échecs.
Nous aspirons à persuader et à réconcilier.
Nous nous proposons de respecter de plus en plus
cette règle qui nous rappelle de
"traiter les autres comme nous voulons être traités".
Nous commencerons une vie nouvelle.
Nous chercherons dans notre intérieur
les signes du sacré
et nous amènerons à d'autres notre message.
Aujourd'hui,
nous commencerons la rénovation de notre vie.
Nous commencerons en cherchant la paix mentale
et la Force qui nous donne joie et conviction.
Ensuite, nous irons vers les personnes les plus proches
pour partager avec elles
tout ce qui nous est arrivé
de grand et bon.*

Pour tous, Paix, Force et Joie.¹²⁶

¹²⁶ SILO, *Le Message de Silo, Cérémonie de Reconnaissance*, Op. cit., p. 131-137.

Annexes

I. Les béguinages aujourd'hui

Le béguinage en tant que mouvement communautaire a aujourd'hui totalement disparu, la dernière béguine est décédée en 2013. Mais le mouvement béguinal connaît un nouveau regain d'intérêt et beaucoup de recherches, études, livres, romans ont été publiés ces dernières années sur le sujet.

Le style de vie des béguines suscite également un nouvel attrait. Les béguinages, renfermés au cœur des villes du Nord, généralement regroupés en une ou deux rangées de petites maisons réunies autour d'un jardin ou d'une cour, sont de véritables villages dans la ville.

Actuellement encore très nombreux, ils sont devenus des alternatives aux maisons de retraite grâce à leurs espaces collectifs et leurs logements individuels.

II. Béatrice de Nazareth

Béatrice de Nazareth est une béguine née vers 1200 à Tirlemont (Belgique actuelle) et décédée en 1268 à l'abbaye Notre-Dame-de-Nazareth. Elle marque avec Hadewijch d'Anvers l'aurore littéraire de la mystique des Pays-Bas. Dans son œuvre *Sept degrés d'Amour*¹²⁷, elle décrit l'ascension de l'âme vers l'amour divin. Voici comment elle parle de « l'Amour triomphant qui se rend maître de l'âme » :

Sixième degré : L'Amour divin triomphant se rend maître de l'âme. Travail et repos dans la paix. L'Amour est en elle : l'âme ne craint plus rien ni personne.

Elle sent que l'amour a triomphé de ses défauts, qu'il domine ses sens, qu'il orne sa nature, qu'il dilate et exalte son être. Elle est maîtresse d'elle-même à présent et ne trouve plus de résistance, elle possède son cœur en toute sécurité pour agir librement ou reposer dans la fruition. Rien en cet état qui lui paraisse petit : tout est facile à faire ou à laisser, à souffrir ou à porter, de ce qui sied à l'amour, l'exercice de la charité ne lui coûte plus. Elle éprouve alors une dévotion divine, une pureté limpide, une suavité spirituelle, une liberté fervente, un sage discernement, une douce égalité avec Notre-Seigneur et une science intime de Dieu.

Voyez : elle est pareille maintenant à une ménagère qui a réglé comme il sied sa maison, qui l'a sagement arrangée et bellement ordonnée, et bien garantie et prudemment gardée, qui prend et laisse ce qui lui convient, ouvre et ferme à son gré. Ainsi en est-il de cette âme : elle est

¹²⁷ Béatrice de NAZARETH, *Sept degrés d'amour*, traduction du moyen-néerlandais par Fr. J.-B. M.P., Éditions Claude Martingay, Genève, 1972.

amour et l'amour règne en elle, puissant et souverain, dans l'action ou le repos, dans ce qu'elle entreprend ou évite de faire, dans les choses extérieures ou intérieures selon sa volonté.

Tel un poisson qui nage, ainsi en est-il de l'âme qui est amour : l'amour déploie en elle sa souveraineté et sa puissance, qu'elle agisse ou se repose, qu'elle entreprenne quelque chose ou s'abstienne, à l'extérieur comme à l'intérieur d'elle-même, au gré de sa volonté.

Tel un poisson qui nage dans un large fleuve ou se repose dans ses profondeurs, tel un oiseau qui vole hardiment vers les hauteurs du ciel, son esprit va et vient librement dans les hauteurs, dans les profondeurs et dans l'abondance des délices de l'amour.

La puissance de l'amour a saisi cette âme : elle la conduit, la garde et la protège, lui conférant prudence et sagesse, douceur et force de la charité.

Cette puissance pourtant, l'amour l'a tenue cachée jusqu'au moment où, par une ascension nouvelle, l'âme est devenue maîtresse d'elle-même, en sorte que l'amour domine en elle sans partage.

Il la rend alors si hardie qu'elle ne craint ni homme ni démon, ni ange ni saint, ni Dieu même, en ce qu'elle fait ou ne fait point, dans son mouvement ou son repos.

Elle perçoit bien d'ailleurs que l'amour est en elle aussi éveillé et actif quand son corps est en repos que lorsque les labeurs se multiplient.

Elle sait et sent que ni le travail ni la souffrance n'importent à l'amour une fois qu'il règne dans l'âme.

Mais qui désire parvenir ainsi jusqu'à lui doit le chercher avec crainte et le suivre avec foi, s'y exercer avec ardeur

et ne s'épargner ni effort ni peine, en supportant patiemment la gêne et le mépris.

De telles âmes doivent tenir pour grandes les plus petites choses, jusqu'à ce que l'amour victorieux agisse en elles souverainement et rende petites les grandes choses, facile tout labeur, douce toute peine, nulle toute dette.

Tout ceci est liberté de la conscience, douceur du cœur, sagesse des sens, noblesse de l'âme, élévation de l'esprit et commencement de la vie éternelle.

C'est, déjà dans cette chair, une vie angélique, dont l'autre vie sera la suite.

Daigne Dieu l'accorder à tous !

III. Mathilde de Magdebourg

Mathilde de Magdebourg¹²⁸ est née en 1207 dans la petite noblesse de la région d'Helfta. Elle a sa première vision à l'âge de douze ans. Vers 1230, elle rejoint Magdebourg pour y vivre comme béguine jusqu'à sa mort en 1283. Son œuvre, *La lumière fluente de la Divinité*, se présente sous forme de sept livres avec des chapitres de longueur et de genres littéraires très différents, depuis le petit poème jusqu'au traité didactique. Elle y met en avant son union avec Dieu qui se fait dans l'anéantissement de soi et en assumant l'absence de Dieu.

*Le désert comprend douze choses :
Tu feras tien le Rien,
Tu fuiras le moi.
Tu te tiendras seule
Et n'iras chez personne.
Tu t'occuperas de peu
Et te débarrasseras de toutes choses.
Tu libéreras les prisonniers
et triompheras des libres.
Tu nourriras les malades
et toi-même n'auras rien.
Tu boiras l'eau du chagrin
Et allumeras les braises de l'amour
Avec le bois des vertus :
Alors tu habiteras
Dans le vrai désert.¹²⁹*

¹²⁸ En allemand, Mechthild von MAGDEBURG.

¹²⁹ Mechthild de MAGDEBOURG, *La lumière fluente de la Divinité*, traduit de l'allemand par Waltraud VERLAGUET, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2001, Livre I, XXXV, 1-15.

*Ainsi, l'âme se sépare du corps
avec toute sa force, sa sagesse,
son amour et ses désirs.
Une très petite partie de sa force vitale
reste dans le corps comme lors
d'un rafraîchissant sommeil.
[...]
Alors il (Dieu) les salue dans la langue seigneuriale,
que l'on n'entend pas depuis cette cuisine.
[...]
Puis il l'emmène dans un endroit secret, [...]
car il veut jouer avec elle un jeu que ni le corps
ni le paysan derrière la charrue ne connaissent,
ni les chevaliers en tournoi,
ni sa chère mère Marie.*

*(Après l'extase, l'âme revient au corps
avec tant de force que le corps en tremble.)*

*Alors le corps dit :
« Ah, maîtresse, où étais-tu donc ?
Tu reviens si adorable
belle et puissante,
libre et pleine d'esprit !
Ton éloignement m'a fait perdre mon plaisir,
ma tranquillité, ma beauté et toute ma force ! »¹³⁰*

¹³⁰ Mechthild de MAGDEBOURG, Op. cit., Livre I, II, 152.

IV. Gertrude d'Helfta

Gertrude d'Helfta (1256-1301 ou 1302) est une moniale cistercienne allemande. À vingt-cinq ans, gratifiée d'une vision, elle dit vivre une conversion intérieure et se dédie alors à la méditation, la copie de manuscrits, l'office divin et l'accompagnement spirituel des moniales. Elle compte parmi les figures pédagogiques majeures de la mystique rhénane.

Elle nous apporte un témoignage éclairant de ce que peut représenter, pour un ou une mystique, le fait de mettre des mots sur son expérience.

À la fin du chapitre 5 du *Livre II*¹³¹, Gertrude commente la grande difficulté de l'acte d'écrire :

À qui cela peut-il servir ? La réponse s'impose à elle : en découvrant la grâce dont elle a été comblée, le lecteur louera, exaltera Dieu pour tant de bonté ; et si elle-même ne sait pas profiter de cette grâce, le lecteur, lui, en profitera.

Gertrude parle même de "conflit de conscience". Le Seigneur intervient :

Je veux avoir, sans réplique, dans tes écrits, un témoignage évident de ma divine tendresse, me proposant, en ces derniers temps, le bien de maintes âmes.

Gertrude exprime avec finesse ses réticences :

Accablée, je me mis à considérer en moi-même combien il me serait difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver l'expression et les mots qui puissent faire comprendre, sur un mode humain et sans scandale, tout ce qui m'était dit.

¹³¹ Gertrude d'HELFTA, *Le Héraut de l'Amour divin*, Éditions du Cerf, Paris, 2013, chapitre 23, § 22.

Le Héraut de l'Amour divin

*Vers Toi, Vie de mon âme,
Vers Toi se tourne mon cœur
Qu'une force d'ardent amour
A fondu en un seul désir.
S'il se porte vers quel qu'autre hors de Toi
Qu'il soit aussitôt sans vie.*

*Car en Toi est l'éclat de toutes les couleurs,
La saveur de tous les goûts,
Le parfum de toutes les odeurs,
Le charme de toutes les harmonies,
La fraîche suavité des intimes étreintes.*

*Tu es perle féconde,
Richesse de l'humanité,
Ouvrier d'infini savoir,
Maître d'infinie patience,
Conseiller d'infinie sagesse,
Gardien d'infini dévouement,
Ami d'infinie fidélité.¹³²*

¹³² Ibidem.

À toi mon Dieu, mon très cher Amour, le matin je me présente et je vois que tu es la douceur même et l'éternelle suavité. Tu es la soif de mon cœur. Tu es toute la richesse de mon esprit. Plus je te goûte, et plus j'ai faim ; plus je te bois, et plus j'ai soif.

Ô amour Dieu, te voir c'est pour moi le jour le plus resplendissant : [...] De grâce, quand me rassasieras-tu de la douceur de ta face plus douce que le miel ? Mon âme soupire, se fond de désir pour l'abondance de ta suavité.

[...] Te voir, ô amour, c'est s'en aller à Dieu en esprit, s'attacher à toi, c'est s'unir à Dieu par l'alliance nuptiale. Ô très sereine lumière de mon âme, ô matin très resplendissant, de grâce, fais en moi le jour, et éclaire-moi si bien, qu'en ta lumière, je voie la lumière, et que par toi ma nuit se change en jour. Ô mon très cher matin ! Tout ce que tu n'es pas, je veux, par l'amour de ton amour, le traiter comme rien, comme un néant. De grâce, visite-moi à ce commencement du jour, et qu'en toi je sois subitement renouvelée.

Ô amour, qui portes non la lumière, mais Dieu même, viens à moi avec affluence, afin que par toi je sois fondue suavement : annihilée en moi, que je m'écoule en toi totalement : afin que désormais je ne puisse plus me retrouver en moi dans le temps, et que je demeure attachée à toi dans l'éternité.

*Ô amour, quand serai-je rassasiée de cette beauté si grande ?
Ô suprême étoile du matin, brillante de la divine clarté,
quand serai-je éclairée de ta présence ?*

[...] Que je voudrais apercevoir d'ici les rayons délicats de ta beauté, pour ensuite goûter au moins un peu ta douceur, et avoir ainsi un avant-goût bien suave de mon héritage qui est si bon. De grâce, tourne-toi quelque peu, afin qu'en toi, fleur des fleurs, je fixe mon regard.

Tu es le miroir très brillant de la Trinité, miroir que l'œil d'un cœur pur voit là-haut face à face, et ici-bas seulement

en énigme. De grâce, verse sur moi de ta pureté, et je serai pure. Touche de ta blancheur l'intime de mon cœur, et je deviendrai plus blanche que la neige.

[...] Jette les yeux sur moi, et vois : et fais-moi te reconnaître et savoir. Tu m'as aimée le premier.

Tu m'as choisie, moi qui ne t'avais pas choisi. Toi spontanément, tu viens au-devant de qui a soif de toi : sur ton front brille l'éclat de l'éternelle lumière.

De grâce, montre-moi ta face, et fais-moi voir ta beauté. Elle est douce et gracieuse, cette face, sur laquelle rayonne la très belle aurore de ta divinité. Sur tes joues d'un rouge merveilleux, je lis l'Alpha et l'Oméga. En tes yeux brille d'une clarté inextinguible l'immense éternité. Là, le salut de Dieu m'éclaire comme une lampe. Là s'unissent admirablement la vérité lumineuse et la charité gracieuse. De toi émane pour moi l'odeur de vie : de ta bouche coulent pour moi le lait et le miel.

*[...] Ô amour, quand viendra le soir de ma vie, daigne te lever pour moi de grand matin, et quand tu me verras mourir à cet exil, fais-moi puiser en toi la vie éternelle ; et donne-moi de terminer si bien mon pèlerinage que sans empêchement je puisse avec toi entrer aux noces de l'Agneau, et sous ta conduite trouver le vrai époux et ami, et m'unir à lui si tendrement entre tes bras, que jamais à tout jamais je ne puisse être séparée de son embrassement. [...]*¹³³

¹³³ Gertrude d'HELFTA, *Cœuvres spirituelles*, traduction, notes et index par Jean-Marie CLÉMENT, les moniales de Wisques et Bernard de VREGILLE, Éditions des sources chrétiennes, Paris, 1986, Livre V.

V. Poème attribué à une jeune béguine

*Je ne suis ni chagrinée ni troublée qu'il me faille écrire,
puisque Celui qui vit prodigue ses dons parmi nous,
et que nous informant de nouvelle clarté,
il veut nous instruire.
Qu'il soit béni en tout temps et en toute chose !*

*Ce que l'homme appréhende dans la connaissance nue
de haute contemplation, cela est grand assurément,
et n'est rien si je compare ce qui est saisi
à ce qui fait défaut.
C'est dans cette déficience que doit plonger notre désir :
tout le reste est, par essence, misérable.*

*Ceux dont le désir pénètre toujours plus avant
dans la haute connaissance sans parole de l'amour pur,
trouvent aussi la déficience toujours plus grande,
à mesure que leur connaissance se renouvelle sans mode
dans la claire ténèbre, dans la présence d'absence.*

*Elle est isolée dans l'éternité sans rivage, dilatée, sauvée
par l'Unité qui l'absorbe, l'intelligence aux calmes désirs,
vouée à la perte totale dans la totalité de l'immense :
et là, chose simple lui est révélée, qui ne peut l'être :
le Rien pur et nu.*

*C'est en cette nudité que se tiennent les forts, à la fois
riches de leur intuition et défaillants dans l'insaisissable.
Entre ce qui est saisi et ce qui fait défaut,
il n'y a point de mesure,
et nulle comparaison n'est possible :
c'est pourquoi ils se hâtent, ceux qui ont entrevu
cette vérité, sur le chemin obscur, non tracé, non indiqué,
tout intérieur.*

*À cette déficience, ils trouvent un prix suprême,
Elle est leur joie la plus haute.
Et sachez que l'on n'en peut rien dire,
sinon qu'il faut écarter le tumulte des raisons,
des formes et des images,
si l'on veut de l'intérieur,
non pas comprendre,
mais connaître ceci.*

*Ceux qui ne se dispersent point
en d'autres œuvres que celle ici décrite,
reviennent à l'unité dans leur Principe,
et cette unité qu'ils possèdent est telle,
que rien de tel ici-bas ne peut se faire de deux êtres.*

*Dans l'intimité de l'Un,
ces âmes sont pures et nues intérieurement,
sans image, sans figure,
comme libérées du temps, créées,
dégagées de leurs limites dans la silencieuse latitude.*

*Et ici je m'arrête, ne trouvant plus
ni fin, ni commencement,
ni comparaison qui puisse justifier les paroles.*

*J'abandonne le thème à ceux qui le vivent :
si pure pensée blesserait la langue
de qui voulût en parler.¹³⁴*

¹³⁴ Texte relevé dans *Écrits mystiques des béguines*, Hadewijch d'ANVERS
Éditions du Seuil, traduit du moyen-néerlandais par FR. J.-B.P, Paris,
1954, p. 157-159.

VI. Le Cantique des Cantiques

Le *Cantique des Cantiques* a été une source d'inspiration pour Hildegarde de Bingen, Hadewijch d'Anvers, Marguerite Porete et d'autres mystiques. Ce chant d'amour, fait partie des Ketouvim (autres écrits) dans le Tanakh, la Bible hébraïque, et des Livres poétiques dans l'Ancien Testament, la première partie de la Bible chrétienne. Ce chant donne lieu à des interprétations très diverses, comme par exemple : l'amour entre deux époux, le mariage entre l'Église et le Christ, le mariage entre Jérusalem et son peuple ou encore l'union sacrée ou hiérogamie, pratiquée en Mésopotamie (le jeune couple ne serait autre que la déesse Innana et son aimé Dumuzi). Un parallèle a aussi été fait avec la littérature du Proche-Orient ancien, notamment avec les poèmes d'amour d'origine égyptienne.

Pour André Lacocque, le *Cantique des Cantiques* est le point de vue féminin sur l'amour et conclut qu'il a dû être écrit par une femme : « Le poème est un chant féminin du commencement à la fin. »¹³⁵

En voici un extrait : les *Cantiques* 5 et 7¹³⁶.

¹³⁵ André LACOCQUE et Paul RICOEUR, *Penser la Bible*, Éditions du Seuil, Paris, 1998, p. 383.

¹³⁶ *La Bible*, Éditions du Seuil, Paris, 1973. Traduction, introductions et notes d'Emile OSTY et Joseph TRINQUET.

Le Cantique Des Cantiques



Cantique 5

Je suis entré dans mon jardin, ma sœur épouse ;
j'ai cueilli ma myrrhe avec mon baume,
j'ai mangé mon rayon avec mon miel,
j'ai bu mon vin avec mon lait.
Mangez, compagnons,
buvez et enivrez-vous d'amour.
Je dors, mais mon cœur veille.
J'entends mon bien-aimé ! Il frappe !
« Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne,
ma colombe, ma parfaite ;
car ma tête est pleine de rosée,
mes boucles des gouttes de la nuit. »
« J'ai ôté ma tunique ;
comment la remettrais-je ?
J'ai lavé mes pieds ;
comment les salirais-je ? »
Mon bien-aimé a avancé la main par l'ouverture,
et mes entrailles ont frémi à cause de lui.
Je me suis levée, moi, pour ouvrir à mon bien-aimé,
et de mes mains a dégoutté la myrrhe,
de mes doigts la myrrhe liquide
sur les poignées du verrou.
J'ai ouvert, moi, à mon bien-aimé,
mais mon bien-aimé, se dérobant, avait disparu !
Mon âme s'exhalait quand il parlait.
Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé,
je l'ai appelé et il ne m'a point répondu !
[...]
Mon bien-aimé est rayonnant et vermeil,
il se distingue entre dix mille.

Sa tête est d'or fin, pur,
ses boucles sont des palmes
noires comme le corbeau.
Ses yeux sont comme des colombes
sur le bord d'eaux courantes,
se baignant dans le lait,
demeurant sur la berge.
Ses joues sont comme des parterres de baumiers,
des massifs odorants.
Ses lèvres sont des lis,
elles distillent de la myrrhe liquide.
Ses mains sont des cylindres d'or,
sertis de chrysolithes.
Son ventre est un bloc d'ivoire,
couvert de saphirs.
Ses jambes sont des colonnes d'albâtre,
posées sur des socles d'or pur.
Son visage est comme le Liban,
distingué comme des cèdres.
Son palais n'est que douceur,
et tout en lui n'est que délices !
Tel est mon bien-aimé, tel est mon compagnon,
filles de Jérusalem !



Cantique 7

[...] Qu'ils sont beaux tes pieds dans tes sandales,
fille de prince !
Les courbes de tes hanches sont comme des colliers,
œuvre de mains d'artiste.
Ton nombril est un bassin arrondi,
où le vin épicé ne saurait manquer.
Ton ventre est un tas de blé, bordé de lis.
Tes deux seins sont comme deux faons,
jumeaux d'une gazelle.

[...]

Comme tu es belle, comme tu as d'attraits,
amour, fille de délices !

Ta taille ressemble à un palmier,
et tes seins à des grappes.

J'ai dit : je monterai au palmier,
J'en saisirai les régimes.

Ah ! Que tes seins soient comme les grappes de la vigne,
le parfum de ton souffle comme celui des pommes,
et ton palais comme le bon vin !

[...]

Je suis à mon bien-aimé,
et sur moi se porte son désir.

Viens, mon bien-aimé,
nous sortirons dans la campagne,
nous passerons la nuit dans les villages.

Dès le matin, nous irons aux vignobles,
nous verrons si la vigne bourgeonne,
si les fleurs s'entrouvrent,
si les grenadiers fleurissent ;
là, je te donnerai mon amour.

Les mandragores répandent leur parfum,
et à nos portes sont tous les fruits exquis,
les nouveaux et les anciens,
mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi.



Table des Illustrations

Fig. 1 : Représentation la plus ancienne d'Hildegarde de Bingen Miniature du <i>Chronica Sancti Pantaleonis</i>	36
K.B.R. 467, folio 64 recto, © Bibliothèque royale Albert 1 ^{er} , Bruxelles. Achat droits : COM 2201040 Chronique écrite à Saint-Pantaléon de Cologne en 1237, utilisant la <i>Chronica Regia Coloniensis</i> pour la période allant jusqu'à 1197.	
Fig. 2 : Enluminure d'Hildegarde de Bingen. Livre II du <i>Scivias</i> : Dieu, le Cosmos et l'Humanité.....	38
Illustration extraite du <i>Rupertsberger Riesenkode</i> x, vers 1180. Ce codex, qui rassemble toutes les œuvres d'Hildegarde, est conservé à l'abbaye Sainte-Hildegarde, Eibingen, Allemagne.	
Fig. 3 : <i>Lingua Ignota</i> d'Hildegarde de Bingen	40
Reproduction réalisée par Isis Diane GAY, 2022.	
Fig. 4 : Hildegarde recevant l'inspiration divine et Volmar. Miniature du livre I du <i>Scivias</i>	42
Illustration extraite du <i>Rupertsberger Riesenkode</i> x, vers 1180.	
Fig. 5 : Enluminure d'Hildegarde de Bingen. Le livre des œuvres divines. Deuxième vision : L'homme universel.	50
Miniature extraite du <i>Liber divinorum operum simplicis hominis</i> (Livre des œuvres divines d'un homme simple), 1163. Bibliothèque publique de Lucques, Cod. Lat. 1942, f9.	
Fig. 6 : Léonard de Vinci, <i>L'homme de Vitruve</i> , vers 1490.	53
Immagin/Leemage/AFP Dessiné à la plume et au lavis. Original conservé aux Galleries de l'Académie de Venise depuis 1822.	
Fig. 7 : Sculpture de Karlheinz Oswald, 1988 Abbaye Sainte-Hildegarde, Eibingen, Allemagne	63
Photo de Markus GARIN, 2022.	

- Fig. 8 : *Manuscrit d'Hadewijch d'Anvers* 64
 Premières strophes des quarante-cinq poèmes
 strophiques. Creative Commons Attribution.
 Hadewijch gedicht1 HsGent f49r.
- Fig. 9 : *Le Miroir des âmes simples et anéanties*
Manuscrit du XIV^e siècle 86
 Bibliothèque du Château de Chantilly, ms 157.
 Avec l'aimable autorisation de Madame Marie-Pierre DION,
 conservateur général des bibliothèques.
 Max Huot de Longchamp nous informe, dans l'introduction de l'édition Albin Michel du *Miroir* de 2011, p. 31,
 « qu'en l'état actuel des choses, nous possédons treize manuscrits à peu près complets du *Miroir*, un français,
 trois anglais, quatre latins, cinq italiens. Le manuscrit français (le Condé, F XIV 26 de Chantilly) témoigne
 manifestement d'un état du texte fort peu accommodé et corrigé, très proche de l'original et souvent désigné
 comme tel ».
 Le titre intégral de l'œuvre dans ce manuscrit figure comme
 "Le miroir des âmes simples et anéanties et qui seulement
 demeurent en vouloir et désir d'amour".
- Fig. 10 : *Mathilde de Magdebourg, La lumière fluente de la Divinité,*
Manuscrit du XVI^e siècle..... 126
 La seconde partie du manuscrit (datée de 1516-1517)
 contient le traité de Mathilde de Magdebourg dans une
 retraduction du latin en langue alémanique. Il s'agit de
 l'unique témoignage textuel connu de cette version.
 Conservé à la bibliothèque universitaire de Lucerne,
 Suisse. Romero N.175.4
 Version digitalisée consultable sur www.e-codices.unifr.ch

Bibliographie

HILDEGARDE DE BINGEN

Le livre des œuvres divines

Traduit par Bernard Gorceix, Éditions Albin Michel
Collection Spiritualités vivantes, Paris, 1989, 2011.

Scivias ou Les trois livres des visions et révélations

R. Chamonal Éditeur, Paris, 1909.

Lettres

Traduit du latin par Rebecca Lenoir, Éditions Jérôme
Millon, Grenoble, 2007.

La symphonie des harmonies célestes

Traduit du latin par Rebecca Lenoir et Christophe
Carraud, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2003.

Les causes et les remèdes

Traduit du latin et présentation de Pierre Monat
Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 1997.

HADEWIJCH D'ANVERS

Écrits mystiques des béguines

Traduit du moyen néerlandais par FR. J.-B. P. Éditions
du Seuil, Paris, 1954.

Amour est tout

Traduit du moyen néerlandais par Rose Vande Plas
Éditions Téqui, Paris, 1984.

Les visions

Traduction de Georgette Épiney-Burgard, Éditions
Ad Solem, Genève, 2000.

Lettres, La perle de l'école rhéno-flamande

Traduction par Paul-Marie Bernard, Éditions Le
Sarment, Perpignan, 2002.

MARGUERITE PORETE

Le Miroir des âmes simples et anéanties

Traduction et notes de Max Huot de Longchamp
Éditions Albin Michel, Collection Spiritualités vivantes,
Paris, 1997, 2021.

Autres ouvrages

La Bible

Traduction, introductions et notes

Émile Osty et Joseph Trinquet

Éditions du Seuil, Paris, 1973.

ECKHART (MAÎTRE)

Ceuvres de Maître Eckhart, Sermons-traités

Traduit de l'allemand par Paul Petit

Éditions Gallimard, Paris, 1987.

ELIADE Mircea

Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome III

Bibliothèque historique Payot, Paris, 1989.

FIERRO Nancy

Hildegard of Bingen : Symphony of the Harmony of Heaven

MSC, Los Angeles, 1997.

(D') HELFTA Gertrude

Ceuvres spirituelles

Traduction, notes et index par Jean-Marie Clément,

les moniales de Wisques et Bernard de Vrégille

Éditions des sources chrétiennes, Paris, 1986, Livre V.

Le Héraut de l'Amour divin

Éditions du Cerf, Paris, 2013.

KELEN Jacqueline

Hadewijch d'Anvers

Éditions Albin Michel, Paris, 2011.

LACOCQUE André et RICOEUR Paul

Penser la Bible

Éditions du Seuil, Paris, 1998.

(DE) MAGDEBOURG Mechthild

La Lumière fluente de la Divinité

Traduit de l'allemand par Waltraud Verlaguet

Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2001.

MOMMAERS Paul

Hadewijch d'Anvers

Adapté du néerlandais par Camille Jordens

Éditions du Cerf, Paris, 1994.

(DE) NAZARETH Béatrice

Lettres spirituelles. Sept degrés d'amour

Traduction du moyen-néerlandais par Fr. J.-B. M.P

Éditions ad Solem, Genève, 1972.

RENARD Jacques

Histoire de sainte Hildegarde

V. Sarlit, Libraire-Éditeur, Paris, 1865.

SILO

À ciel ouvert

Éditions Références, Paris, 2007.

Le Message de Silo

Éditions Références, Paris, 2010.

Notes de Psychologie

Éditions Références, Paris, 2011.

Contributions à la pensée,

Éditions Références, Paris, 2019.



Parfois,
*les actes lancés dans le passé,
ou dans le présent,
ne sont pas compris tout de suite.*

Souvent,
*c'est bien plus tard,
lorsque le moment historique est favorable,
qu'ils prennent tout leur sens.*

Remerciements

Cette publication a vu le jour grâce à l'aide précieuse de plusieurs personnes qui ont œuvré gracieusement et que je tiens à remercier ici :

Pour leurs relectures et révisions minutieuses :

Pascale Oster et Nathalie Douay,

Pour leurs photos :

Yasmine Annie Fajoles et Markus Garin,

Pour la couverture et sa qualité graphique :

Robert Nageli et Laurent Montané,

Pour la belle reproduction de l'écriture d'Hildegarde :

Isis Diane Gay,

Pour la recherche des manuscrits :

Gilles Smedts et Claudie Baudoin.

Et bien sûr mon éditrice, pour le soin apporté à cette édition.

Merci aussi aux innombrables personnes qui m'ont donné l'élan et l'inspiration pour entreprendre cette investigation.

Enfin, je remercie également :

Hildegarde de Bingen

de m'avoir ouvert la porte de cet univers ;

Hadewijch d'Anvers

de m'avoir encouragée avec sa passion fervente ;

Marguerite Porete

de m'avoir transmis l'obstination et le courage ;

Silo

qui a éclairé toute cette étude de sa grande sagesse.

Éditions Références
Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée
847, Route de Montmirail
77750 Basseville
info@editions-references.com

Achevé d'imprimer
Tampon de Copymédia